

UNIVERSITE DE LAUSANNE
FACULTE DES SCIENCES SOCIALES
ET POLITIQUES
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

SESSION D'AUTOMNE 2024

**L'expression faciale des émotions dans les interactions de
couple : Le rôle de l'attachement, de la régulation
émotionnelle, du stress interne et de la qualité relationnelle**

Mémoire de master en Psychologie clinique

Présenté par Julien CARMINATI

Directeur : Peter HILPERT

Expert : Michal FRACKOWIAK

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui, directement ou indirectement, ont contribué à l'aboutissement de ce mémoire.

Je souhaiterais remercier le professeur Peter Hilpert, directeur de ce mémoire, pour son accompagnement précieux et sa grande disponibilité tout au long de la rédaction de ce travail.

Je remercie Michal Frackowiak, assistant du professeur Hilpert et expert de ce mémoire, pour son implication et sa disponibilité lors des passations en laboratoire et de la rédaction de ce travail.

Je tiens particulièrement à les remercier pour leur investissement et pour leur agréable coopération qui ont grandement aidé à la bonne finition de ce mémoire.

Je tiens également à remercier tous les étudiants avec qui ce fut un plaisir de mener les passations. Les discussions, l'entraide et les conseils échangés les six derniers mois de rédaction ont été précieux pour répondre à mes questions et alimenter ma réflexion.

Ce mémoire signe pour moi non seulement la fin de ma maîtrise universitaire, mais aussi la fin de mes études. Il m'est donc tout à fait indispensable de remercier mes parents pour leur soutien et leur confiance au cours de ces cinq années universitaires. Je remercie également ma mère pour la fine relecture de ce travail.

Sommaire

<i>Remerciements</i>	1
<i>Sommaire</i>	2
<i>Abstract</i>	3
<i>Introduction</i>	4
La qualité de la relation	5
L'attachement.....	6
Le stress interne à la relation	8
La régulation émotionnelle	9
L'expression non verbale des émotions.....	10
<i>Problématique</i>	12
Objectifs de l'étude.....	13
Question de recherche.....	15
La relation entre les variables individuelles et l'évaluation de l'interaction.....	17
Le rôle médiateur de l'expression faciale des émotions.....	19
<i>Méthode</i>	22
<i>Analyse</i>	25
Analyse descriptive.....	25
Définition des modèles de médiation	36
Analyse des construits.....	39
Analyses des modèles et postulats	44
<i>Résultats</i>	47
<i>Discussion</i>	51
<i>Conclusion</i>	57
<i>Bibliographie</i>	59
<i>Annexes</i>	69

Abstract

Les recherches sur les relations de couple indiquent que le style d'attachement, la qualité de la relation, le stress interne et la régulation émotionnelle des partenaires peuvent prédire l'évaluation qu'ils font de leurs interactions. Ces caractéristiques influencent également l'expression faciale et émotionnelle des partenaires, qui à son tour impacte cette évaluation. Notre étude explore le rôle de l'expression faciale des émotions (joie, colère, mépris et dégoût) comme médiateur entre ces caractéristiques des partenaires et l'évaluation de leurs interactions. Nous avons accueilli 21 couples hétérosexuels en laboratoire (21 hommes et 21 femmes) d'en moyenne 20,6 ans pour les hommes et de 20,8 ans pour les femmes. La régulation émotionnelle a été mesurée à l'aide du DERS, le style d'attachement à l'aide du RAAS et selon sa dimension d'anxiété, la qualité de la relation à l'aide du PRQC, le stress interne à l'aide du MSF-P, les expressions faciales à partir des extraits filmés selon le FACS et l'évaluation des interactions a été auto-évaluée par les partenaires à partir du choix de séquences positives et négatives. Les participants ont répondu séparément aux questionnaires, ont interagi ensemble en laboratoire puis ont noté séparément leur interaction en visionnant la vidéo de leur conjoint (caméra fixée sur l'autre partenaire). La régulation émotionnelle des femmes était positivement liée à l'expression de leur mépris et de leur dégoût. L'anxiété d'attachement des femmes était négativement liée à l'expression de leur dégoût et l'anxiété d'attachement des hommes était positivement liée à l'expression de leur mépris. Nos résultats mettent en lumière les différences dans l'expression émotionnelle des partenaires et la manière dont elles semblent être intimement liées à des stéréotypes de genre auxquels les partenaires plus anxieux semblent plus adhérer, bien que les femmes avec plus de difficultés de régulation émotionnelle semblent s'en éloigner en présentant plus d'expression d'émotions négatives.

Introduction

Le bien-être psychologique des individus est fortement influencé par les relations de couple. Considérées comme une source de bonheur essentielle, ces relations satisfont nos besoins d'amour, de sécurité, d'attachement, de soutien social et impactent même la longévité de vie des partenaires et leur cohésion sociale (Hazan & Shaver, 1987; Bradbury & Karney, 2010; Gottman & Levenson, 2000; Hoppmann & Gerstorf, 2009). Malgré que ces relations soient précieuses et permettent aux partenaires de se soutenir émotionnellement, elles peuvent aussi entraîner des situations de tension ou de conflits (Rusbult & Van Lange, 2003). Ce sont les interactions quotidiennes entre les partenaires qui impactent directement leur vécu émotionnel et déterminent leur gestion des dynamiques conflictuelles (Gable et al., 2004). D'un côté, discuter des projets futurs ou des souvenirs heureux renforcent le lien émotionnel, tandis que les sujets de désaccord peuvent entraîner tristesse, frustration et anxiété (Gable et al., 2004). Si les interactions plus positives entre les partenaires deviennent fréquentes, cela facilite leur intimité et permet de maintenir une bonne relation au fil du temps, alors que les interactions négatives fréquentes entraînent les partenaires à se sentir moins soutenus ou validés et plus susceptibles de se séparer (Kanter et al., 2021). Cependant, des interactions positives ne sont pas l'unique clé des couples les plus heureux. Même ceux-ci peuvent être traversés par des discussions quotidiennes des plus positives et affectueuses aux plus conflictuelles et négatives. La satisfaction à long terme des partenaires dépend de l'interprétation qu'ils font de ces expériences selon le contexte dans lequel survient leur interaction (Bradbury et al., 2000). Il est alors fait état de micro-contextes comme la qualité de la relation, le style d'attachement des partenaires, le stress, la régulation émotionnelle ainsi que la communication non-verbale dont les partenaires font usage (Bradbury et al., 2000; Burgoon & Le Poire, 1993; Burgoon & Le Poire, 1999).

Ces variables ont été longuement étudiées séparément dans l'observation des interactions de couple. Le stress, la régulation émotionnelle, le style d'attachement et la qualité de la relation sont tous prédicteurs de la perception qu'ont les partenaires de leurs interactions (Fraleley & Shaver, 1998; Smith et al., 2008; Gross, 2014; Neff & Buck, 2023). De plus, l'expression non-verbale des émotions des partenaires est à la fois prédite par ces variables et est prédictrice de la perception des partenaires de leurs interactions (Tucker & Anders, 1998; Kanth & Tripathi, 2019; Gross, 2002; Levenson & Gottman, 1983; Lin et al., 2019). Ainsi, le rôle de l'expression non-verbale des émotions est exploré dans cette étude comme médiateur entre les variables

individuelles des partenaires (stress interne, régulation émotionnelle, style d'attachement et qualité de la relation) et leurs évaluations subjectives de leurs interactions, soulignant la nécessité d'une exploration multifactorielle des thèmes centraux des interactions au sein de relations conjugales. Ces différentes variables, présentées dans les sections suivantes, ont été prises en compte dans l'observation des interactions de couples dans un environnement contrôlé autour de thématiques précises. Nous nous intéressons à la manière dont la perception des partenaires peut être affectée par la qualité de la relation, le style d'attachement, le stress interne à la relation, la régulation émotionnelle et l'expression faciale des émotions des partenaires. Les interactions seront ciblées sur des thèmes thérapeutiques afin de transcender l'analyse des interactions quotidiennes pour se concentrer sur des moments précis susceptibles de survenir en contexte thérapeutique, offrant ainsi des insights directement applicables à l'amélioration des interventions cliniques.

La qualité de la relation

L'étude de la qualité relationnelle a gagné en importance dans les années 1990, en étudiant la manière dont les partenaires communiquent, se soutiennent mutuellement, partagent des valeurs et des objectifs communs (Halford et al., 2001; Bradbury et al., 2000). La qualité relationnelle est intimement liée aux processus interpersonnels, ou interactions, au sein du couple. Les couples qui perçoivent leur relation comme étant de bonne qualité partagent fréquemment des émotions positives, renforçant leur lien et satisfaction mutuelle (Gable et al., 2004). De plus, les partenaires les plus satisfaits voient leur conjoint comme émotionnellement plus compétent et s'engagent davantage dans des discussions constructives (Smith et al., 2008). Ils présentent également plus de bien-être émotionnel, une meilleure santé et une plus grande résilience face aux événements négatifs de la vie quotidienne (Bradbury et al., 2000). En revanche, les couples qui perçoivent leur relation comme de mauvaise qualité sont plus à risques de ressentir des émotions négatives comme l'irritation et la frustration, et sont caractérisés par des niveaux élevés de réciprocité négative (comportement négatif suite au comportement négatif du partenaire) et de réactivité négative (suppression de comportements positifs suite au comportement négatif du partenaire) (Gable et al., 2004 ; Margolin & Wampold, 1981).

La qualité des expériences relationnelles variant quotidiennement au sein des couples, il est crucial de distinguer la perception générale de la qualité de la relation de celle des interactions immédiates (Neff & Karney, 2009). Dans notre étude, la qualité perçue de la relation est mesurée par un questionnaire standardisé avant le passage en laboratoire, tandis que les

interactions sont évaluées immédiatement après qu'elles se soient déroulées, permettant de différencier la qualité globale de la relation et l'évaluation de ces interactions spécifiques. L'observation en laboratoire des interactions de couple offre ainsi un cadre idéal pour évaluer la qualité relationnelle et son effet sur ces interactions spécifiques.

L'attachement

La théorie de l'attachement, qui intègre le rôle central des figures de soin pendant la petite enfance, aide à comprendre la manière dont les partenaires développent leur intimité, leur proximité, leur confiance et leur sentiment de sécurité dans leur relation (Collins & Feeney, 2004). Les travaux pionniers de Bowlby sur l'attachement sont considérés parmi les plus influents en psychologie développementale (Bowlby, 1969). Selon lui, les nourrissons ont une motivation innée à chercher le contact avec leurs figures de soin principales pour recevoir du réconfort. Les réponses de ces figures de soin en termes de disponibilité et de réactivité impactent par la suite l'apparition de notre style d'attachement à l'âge adulte (Ainsworth et al., 1978). Nous distinguons trois styles d'attachement : sécure, anxieux/ambivalent et évitant (dont craintif-évitant et distant-évitant). Un attachement sécure est associé à un sentiment de support et de sécurité, un attachement anxieux/ambivalent à des réponses inconsistantes, et un attachement évitant à un rejet ou manque de soutien (Ainsworth et al., 1978 ; Collins & Feeney, 2004).

Par la suite, Hazan et Shaver (1987) ont appliqué ces théories aux relations amoureuses adultes pour expliquer la manière dont nos liens affectifs se forment, se maintiennent et se dissolvent. Ils identifient quatre styles d'attachement adultes (sécure, anxieux/ambivalent, craintif-évitant et distant-évitant) qui découlent de deux dimensions sous-jacentes : l'anxiété (sentiment d'estime de soi et d'acceptation des autres) et l'évitement (degré d'approche de l'intimité et de l'interdépendance avec les autres). Les individus sécures sont peu anxieux, peu évitants et confortables avec l'intimité et la proximité. Ils se voient comme dignes d'affection et construisent généralement des relations plus positives, interdépendantes et satisfaisantes. Ils perçoivent habituellement leur partenaire comme étant attentionné, de confiance et accessible. Ils ont une plus haute estime d'eux-mêmes et sont plus assurés dans leurs interactions, les conduisant généralement à avoir moins de problèmes interpersonnels (Hazan & Shaver, 1987). Les individus anxieux/ambivalents sont peu évitants mais anxieux, confortables avec l'intimité et la proximité. Ils se perçoivent généralement comme indignes d'affection. Ils manquent de confiance, dépendent de l'acceptation des autres pour maintenir une estime de soi positive, et

expérimentent souvent de l'anxiété dans leurs relations car ils craignent plus l'abandon. Leurs relations sont caractérisées par des affects négatifs et peu de satisfaction (Hazan & Shaver, 1987). Les individus distant-évitants sont peu anxieux mais très évitants. Ils se perçoivent comme digne d'amour mais nient leur besoin d'attachement en dénigrant l'importance des relations intimes. Ils prennent ainsi généralement de la distance avec les autres et en inhibent l'expression de leurs émotions, ce qui conduit à des relations avec peu d'engagement et d'interdépendance. Ils perçoivent habituellement leurs partenaires comme indisponibles et peu fiables (Hazan & Shaver, 1987). Les individus craintif-évitants sont très anxieux et très évitants. Ils perçoivent leurs partenaires de la même manière que les distants-évitants mais se voient généralement comme indignes d'amour. Ils cherchent l'intimité mais, par méfiance, ont tendance à éviter les situations où ils risqueraient d'être rejetés, ce qui engendre des relations marquées par une hypersensibilité à l'approbation des autres (Hazan & Shaver, 1987).

Généralement, les individus auront tendance à chercher inconsciemment des partenaires qui confirment leurs croyances et attentes en matière de relations intimes, basées sur leur modèle d'attachement (Collins & Feeney, 2004). Par exemple, une personne avec un style d'attachement sécurisé est plus susceptible de rechercher un partenaire qui offre de la stabilité, du soutien, une confiance et une intimité mutuelle (Mikulincer & Shaver, 2007). Le style d'attachement joue également un rôle dans la communication des besoins, désirs et préoccupations : les individus sécurisés ont tendance à communiquer de manière plus ouverte et honnête, les anxieux de manière plus exigeante et conflictuelle, et les évitants peuvent plutôt se retirer de la communication pour éviter la confrontation (Collins & Feeney, 2004).

Dans notre étude, l'attachement des participants a été évalué par des questionnaires spécifiques avant les sessions d'interaction en laboratoire. Nous étudions l'attachement des partenaires à travers ces deux dimensions d'anxiété et d'évitement afin de coter un style d'attachement et d'évaluer comment ce dernier est lié au vécu des partenaires quant à leurs interactions. Par exemple, un partenaire non-sécurisé pourrait réagir de manière plus émotionnelle ou conflictuelle lors de discussions sensibles, tandis qu'un partenaire sécurisé pourrait gérer la situation avec plus de calme et de compréhension.

Bien qu'une bonne qualité de la relation, peu d'anxiété et peu d'évitement puissent être protecteurs lors des discussions, amenant les partenaires à gérer l'interaction de manière plus positive, des éléments comme les tensions, les désaccords et les attentes non satisfaites peuvent perturber la discussion. Ces perturbations, appelées stress interne à la relation, attaquent

directement les fondements de la relation, perturbant continuellement les interactions entre les partenaires (Fraley & Shaver, 1998 ; Neff & Buck, 2023).

Le stress interne à la relation

Le rôle du stress peut être déterminant dans le déroulement et la longévité des relations en entraînant des interactions moins positives, un retrait émotionnel des partenaires et en augmentant les malentendus (Randall & Bodenmann, 2009 ; Bodenmann, 1997). De plus, il présente un risque majeur pour la communication, la résolution des conflits et l'intimité des partenaires (Randall & Bodenmann, 2009). Les partenaires, sous l'influence du stress, ont tendance à se focaliser sur les aspects négatifs de leur relation, ce qui risque d'altérer leur perception lors de leurs discussions (Neff et Buck, 2023).

Le stress a été défini de trois manières : (1) comme un stimulus qui est susceptible d'engendrer des réactions physiques ou psychologiques (Dohrenwend & Dohrenwend, 1974), (2) comme une réaction psychologique et physique à une demande persistante (Selye, 1987), ou (3) comme un processus entre un individu et son environnement (l'approche transactionnelle du stress; Lazarus & Folkman, 1984). Parmi les différentes théories du stress, l'approche transactionnelle de Lazarus s'impose comme l'une des plus importantes, influençant un grand nombre de recherches (Randall & Bodenmann, 2009). Dans ce paradigme, le stress est considéré comme une interaction entre les demandes d'un individu et ses ressources personnelles. Cependant, cette approche est centrée sur l'individu et ses ressources sociales. Ce n'est qu'à partir des années 1990, quand les chercheurs ont étendu le concept de stress aux couples et aux familles, qu'est apparue la notion de stress dyadique, défini comme un processus interpersonnel incluant les deux partenaires d'un couple (Bodenmann, 2000). L'origine du stress dyadique, dans la conceptualisation des relations de couple de Randall et Bodenmann (2009), peut être externe à la relation (provenant d'une origine individuelle pour chaque partenaire) ou interne à la relation. Le stress dyadique interne comprend les tensions entre les partenaires émergeant d'objectifs, d'attitudes, de besoins, de désirs différents, ou d'habitudes dérangeantes (Randall & Bodenmann, 2009).

La distinction claire entre stress externe et interne dans les travaux sur le stress dyadique est difficile car la plupart des études distinguent le stress selon une autre catégorisation : stress majeur et mineur (Randall & Bodenmann, 2009). Les événements de stress majeur comprennent les maladies chroniques, le stress économique ou les transitions de vie dans les relations, tandis

que le stress mineur concerne les stressseurs quotidiens. Différentes manières de classifier le stress existent, mais il est essentiel, dans l'étude des relations de couple, de différencier le stress externe qui dépend de l'environnement externe d'un partenaire et le stress interne qui émerge de difficultés entre les partenaires (Randall & Bodenmann, 2009). Cette conceptualisation du stress influence la manière dont nous le mesurons et permet d'identifier les sources spécifiques de stress (interne ou externe à la relation). Elle offre ainsi des insights pour les thérapeutes et les conseillers en relations en leur permettant d'identifier les sources spécifiques de stress dans leurs interventions (Randall & Bodenmann, 2009 ; Mikulincer & Shaver, 2007). Dans notre étude, les participants ont été invités à discuter de sujets potentiellement stressants, tels que les habitudes irritantes de l'autre. Ces discussions, enregistrées en laboratoire, font directement référence aux tensions quotidiennes au sein du couple et au stress interne, permettant d'évaluer son effet sur l'issue des interactions.

Si le stress interne impacte significativement l'interaction, il est aussi important de considérer la régulation émotionnelle où la manière dont les individus régulent ces moments de tensions émotionnelles.

La régulation émotionnelle

Avant de s'intéresser aux enjeux de la régulation émotionnelle au sein des interactions de couple, il est crucial de définir ce que l'on entend par « émotion ». Les émotions sont des phénomènes à la fois psychologiques et physiologiques qui correspondent à la manière dont nous nous adaptons aux demandes de notre environnement (Levenson, 1999). Elles peuvent se manifester à travers des comportements émotionnels (p. ex., sourire), la voix (p. ex., rire), la physiologie (p. ex., pression sanguine), l'expérience émotionnelle subjective (p. ex., se sentir heureux), et le langage (Keltner et al., 2019; Eckland et al., 2019; Brown et al., 2020). Les émotions sont essentielles au quotidien en focalisant notre attention sur des aspects spécifiques de l'environnement, en optimisant nos sens, en dirigeant nos décisions et permettent de faciliter nos interactions sociales (Gross, 2014).

Cependant, lorsque nos émotions deviennent trop intenses, elles peuvent nous submerger et devenir un obstacle au quotidien (Gross, 2014). Durant ces moments, il devient nécessaire de les réguler. Nous parlons alors de régulation émotionnelle lorsque nous manipulons une réponse émotionnelle comportementale, subjective ou physiologique (Gross & Levenson, 1993). Au sein des couples, cette régulation est co-régulatoire car les partenaires ne régulent pas

uniquement leurs propres émotions mais aussi celles de l'autre, ce qui peut conduire à une synchronisation ou une désynchronisation émotionnelle (Butler & Randall, 2013).

Cette compétence de régulation émotionnelle aide à gérer efficacement ses propres émotions tout en répondant de manière appropriée à celles de l'autre, facilitant ainsi une communication saine, le partage d'affects positifs et la résolution efficace des conflits (Gross, 2002). Avoir une bonne régulation émotionnelle permet d'aborder des désaccords de manière plus calme et réfléchie au lieu de réagir de manière impulsive ou défensive (Gottman & Levenson, 1999 ; Fredrickson, 2001). La régulation émotionnelle est donc une composante clé des interactions saines des couples.

Notre étude de laboratoire évalue les capacités de régulation émotionnelle des partenaires pour les mettre en perspective avec d'autres variables, comme le stress interne, le style d'attachement et la qualité de la relation, et comprendre son influence sur la perception et l'évaluation de leurs interactions. De plus, la régulation émotionnelle dans les relations de couple se manifeste non seulement à travers les mots mais aussi à travers la communication non-verbale, comme les expressions faciales qui agissent comme des vecteurs clés par lesquels les émotions régulées sont exprimées ou supprimées (Gross, 2002). En prenant en compte l'expression non-verbale des émotions, il est possible d'explorer comment ces signaux jouent un rôle crucial dans la perception et l'évaluation des interactions par les partenaires.

L'expression non verbale des émotions

Dans toute relation, il est impossible de passer une journée sans utiliser la communication, qu'elle soit verbale ou non-verbale. Lorsque les mots deviennent difficiles à exprimer ou lorsque l'on souhaite déterminer le comportement d'autrui sans passer par la demande verbale, la communication non-verbale fait alors office de voie royale. Son étude est cruciale pour comprendre les aboutissements d'une relation, puisque les partenaires utilisent le comportement non-verbal pour communiquer leurs sentiments, leur besoin de soutien et de proximité (Kanth & Tripathi, 2019). Au quotidien, nous passons par la communication non-verbale pour exprimer 60 à 65% du sens véhiculé dans nos échanges (Birdwhistell, 1970). La communication non-verbale au sens large englobe les comportements visuels, vocaux, tactiles, olfactifs et gustatifs que nous utilisons pour transmettre du sens (Guerrero & Floyd, 2006). Les signaux non-verbaux sont d'ailleurs perçus comme reflétant notre véritable état cognitif car ils sont souvent

incontrôlables, comme l'agitation quand nous sommes nerveux ou la transpiration lorsque nous avons peur (Guerrero & Floyd, 2006 ; Andreassi, 2000).

Parmi les multiples moyens que nous avons pour communiquer de manière non-verbale, les expressions faciales des émotions occupent une place prépondérante en raison de leur capacité à transmettre des états émotionnels de manière immédiate et universelle à plusieurs cultures (Ekman, 2003). Ces émotions, dont nous partageons tous l'expression, sont la joie, la colère, le dégoût, le mépris, la tristesse, la peur et la surprise (Ekman & Heider, 1988; Ekman, 1973).

Au sein d'un couple, exprimer ses émotions permet aux partenaires de faire part de leurs sentiments et de répondre de manière appropriée aux émotions de l'autre (Ekman, 1993). Par exemple, un sourire peut signaler de l'affection ou de la joie, tandis qu'un froncement de sourcil peut indiquer que nous sommes contrariés ou en colère. Les partenaires qui expriment fréquemment des émotions positives comme la joie, par des sourires par exemple, ont tendance à avoir des interactions plus satisfaisantes et harmonieuses (Gottman & Levenson, 2000). À l'inverse, exprimer de la colère ou du mépris peut conduire à des conflits ou à des malentendus (Gottman & Levenson, 2000). Ainsi, l'expression des émotions ne se contente pas uniquement de refléter les sentiments des partenaires, mais module également leurs réponses à l'expression de l'autre puisqu'une expression de tristesse peut susciter une réponse de réconfort et de soutien de la part de l'autre (Gross, 2002).

Prendre en compte l'expression non-verbale des émotions dans l'étude des interactions de couple permet d'observer les intentions non exprimées verbalement par les partenaires. Dans notre étude, les expressions faciales des partenaires ont été déterminées lors des interactions en laboratoire selon le système de classification FACS (Ekman & Friesen, 1978). Nous souhaitons capturer des nuances subtiles dans la manière dont les partenaires réagissent l'un à l'autre, selon qu'ils expriment de la joie, de la tristesse, de la peur, de la colère, de la surprise, du dégoût ou du mépris. De plus, comme le stress, la régulation émotionnelle, le style d'attachement et la qualité de la relation sont tous prédicteurs des expressions non-verbales des partenaires, et que ces dernières prédisent la perception qu'ont les partenaires de leurs interactions, nous considérons alors les expressions faciales des émotions comme médiateurs hypothétiques entre ces variables et la perception des partenaires de leurs interactions (Tucker & Anders, 1998; Kanth & Tripathi, 2019; Gross, 2002; Levenson & Gottman, 1983; Lin et al., 2019).

Problématique

La littérature existante a exploré en profondeur les effets des caractéristiques des partenaires telles que le style d'attachement, la qualité de la relation, le stress interne à la relation et la régulation émotionnelle sur les interactions de couple. Il a été démontré que les partenaires avec un style d'attachement sécurisé et percevant positivement la qualité de leur relation gèrent les interactions de manière plus positive en étant plus soutenant, constructifs et réconfortants envers leur partenaire (Fraley & Shaver, 1998 ; Smith et al., 2008). De plus, une bonne régulation émotionnelle leur permet de s'engager dans des interactions moins intenses et de meilleure qualité (Gottman & Levenson, 1999). À l'inverse, les partenaires soumis à des niveaux de stress élevés ont tendance à se focaliser sur les comportements négatifs, la colère et les critiques durant leurs interactions, ce qui altère leur perception de celles-ci (Neff & Buck, 2023). Cependant, une lacune significative demeure. Les recherches précédentes ont souvent étudié ces variables de manière isolée.

Cette approche fragmentée limite notre compréhension de la dynamique complexe des relations de couple, où ces facteurs interagissent continuellement et où l'expression faciale des émotions semble jouer un rôle crucial mais sous-exploré dans les relations de couple. En effet, elle semble être au cœur des effets se jouant durant les interactions. Les partenaires avec un style d'attachement sécurisé et qui perçoivent leur relation comme de haute qualité présentent plus de signes émotionnels positifs comme des sourires (Tucker & Anders, 1998 ; Kanth & Tripathi, 2019). Les stratégies de régulation émotionnelle impactent également l'expression des émotions. La suppression conduit à des émotions moins visibles, réduit l'expression de la joie et entraîne des interactions perçues comme moins authentiques ou engageantes (Gross, 2002). À l'inverse, la réévaluation permet une expression plus authentique et adaptée des émotions, facilitant des interactions plus positives (Gross, 2002). De plus, les partenaires en situation de stress présentent plus d'expression de colère, de tristesse et moins d'expression de joie (Levenson & Gottman, 1983). Finalement, l'expression faciale des partenaires influence également la perception de l'interaction par l'interlocuteur. Les partenaires qui sont perçus comme exprimant plus de joie sont perçus comme plus soutenant et validant dans l'interaction (Lin et al., 2019). Ainsi, en considérant ces effets observés individuellement autour de l'expression des émotions, il semble nécessaire d'explorer le rôle hypothétique de l'expression faciale des émotions en tant que médiateur des effets de la qualité de la relation, du style

d'attachement, du stress interne à la relation et de la régulation émotionnelle sur la perception ou l'évaluation des interactions de couple.

L'absence de compréhension intégrée de ces interactions peut conduire à des interventions cliniques qui ne tiennent pas compte de la manière dont ces variables influencent collectivement les interactions de couple. Cela implique l'utilisation d'un cadre expérimental en laboratoire pour observer et mesurer ces dynamiques de manière contrôlée et précise. Pour répondre à cette problématique complexe, nous avons conçu une étude en laboratoire où des couples sont invités à participer à des sessions d'interaction pendant lesquelles ils discutent de sujets prédéfinis. Dans ce design expérimental, les variables récoltées avant l'interaction, telles que le style d'attachement, le niveau de régulation émotionnelle, la qualité de la relation perçue et le stress interne perçu, ont pu être mises en relation avec l'évaluation que chaque partenaire a donnée de l'interaction selon leur sélection de séquences positives ou négatives. De plus, les expressions faciales des émotions des partenaires (Joie, Colère, Tristesse, Peur, Surprise, Dégout et Mépris) filmées durant l'interaction nous ont permis d'explorer leur rôle médiateur au sein de ces relations.

Objectifs de l'étude

Un système d'interactions de couple intégrant l'expression faciale des émotions

Cette étude explore l'effet de la qualité de la relation, du style d'attachement, du stress interne et de la régulation émotionnelle sur les interactions de couple, en se concentrant sur l'expression faciale des émotions. Cette dernière, influencée par les variables mentionnées, est considérée comme déterminante dans toute interaction. Bien que son rôle en tant que médiateur ait rarement été étudié, et jamais dans un modèle intégrant ces principales variables prédictives, elle est hypothétisée comme médiateurs entre les effets du style d'attachement, du stress interne, de la qualité de la relation et de la régulation émotionnelle d'un partenaire sur l'évaluation de l'interaction par l'autre partenaire.

Comme l'ont indiqué Snyder et Halford (2012), un modèle intégré en recherche sur les relations de couple est essentiel. Cela permet une meilleure compréhension des dynamiques relationnelles, d'identifier les rôles médiateurs potentiels entre ces variables et d'adapter plus précisément les thérapies aux besoins spécifiques des couples (Snyder & Halford, 2012).

Les interactions de couple sur des thématiques thérapeutiques

L'interaction d'un couple peut être mesurée de différentes manières. Nous nous intéressons à l'évaluation subjective des partenaires quant à leurs interactions. Les partenaires visionneront ainsi a posteriori la vidéo de leur interaction (caméra fixée sur l'autre partenaire). À partir du contenu verbal et non verbal de son conjoint, le partenaire peut alors déterminer le nombre de séquences qu'il a trouvé positives ou négatives afin de créer un score de positivité de l'interaction. Chaque partenaire aura son propre score à partir de ce que l'autre a dit ou fait durant l'interaction. L'objectif principal de cette étude est de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la subjectivité de chaque partenaire quant à leur interaction. Afin de pouvoir mettre en relation les résultats de cette étude aux interventions cliniques, les interactions des partenaires se feront autour de thématiques récurrentes en thérapie, comme le récit de leur rencontre et ce qui les dérange dans les habitudes de l'autre. Cela correspond au contexte thérapeutique où les couples sont invités à explorer leur histoire et à exprimer des préoccupations dans un cadre structuré (Gottman & Silver, 2012). Ainsi, nous n'avons pas pour objectif d'étudier les interactions des couples de telle manière que les résultats seraient applicables à leur quotidien. À l'inverse, les interactions seront observées dans un contexte proche de la réalité thérapeutique, là où est appliquée l'intervention clinique auprès des couples. Le but est de comprendre le rôle du style d'attachement, du stress interne, de la qualité de la relation, de la régulation émotionnelle et du comportement non-verbal sur le vécu des partenaires dans ce contexte particulier, différent de leur quotidien.

Malgré une richesse d'informations sur les relations amoureuses, ces connaissances de base ont peu influencé la recherche sur le processus de la thérapie de couple (Friedlander et al., 2019). Même si les résultats d'études en laboratoire doivent être soigneusement examinés avant de les appliquer à des interventions cliniques, l'évaluation que font les partenaires dans ce contexte reste intéressante. Après tout, les thérapeutes évaluent les progrès du traitement d'un couple en observant les changements dans la manière dont les partenaires interagissent entre eux en séance, et les partenaires recherchent également des changements dans le comportement de l'autre au fur et à mesure que la thérapie avance (Friedlander et al., 2019). En se focalisant sur des thématiques thérapeutiques, il est ainsi possible de mieux comprendre comment la communication non-verbale des partenaires peut évoluer et influencer l'interaction entre les couples lors de ces séances.

Une approche dyadique des interactions conjugales

Comme Gottman (1979) l'a expliqué, la réciprocité des comportements est essentielle à prendre en compte lors de l'étude des relations amoureuses. L'approche de notre étude se veut donc dyadique en reconnaissant l'interdépendance et l'influence mutuelle des partenaires, souhaitant mettre en évidence la manière dont les partenaires sont à la fois acteurs et récepteurs de leur relation. Ainsi, nous examinerons la manière dont le style d'attachement, le stress interne, la qualité de la relation et la régulation émotionnelle d'un partenaire influencent l'évaluation émotionnelle d'une interaction chez ce même partenaire et chez l'autre. Prendre en compte la subjectivité individuelle dans l'expérience relationnelle permet d'évaluer la manière dont les individus donnent du sens à leur propre expérience de couple, indépendamment de la perception de leur partenaire. De l'autre côté, prendre en compte l'interdépendance et la réciprocité des dynamiques relationnelles, en observant les effets sur l'autre partenaire, permet d'évaluer la manière dont les comportements, émotions et perceptions d'un individu peuvent affecter ou être affectés par son partenaire. En combinant les deux approches, nous souhaitons fournir une image plus complète et nuancée des relations de couple, en reconnaissant à la fois les contributions individuelles à la dynamique relationnelle et l'influence mutuelle entre les partenaires.

Question de recherche

Notre question de recherche porte ainsi sur la manière dont le style d'attachement des partenaires, leur niveau de stress interne à la relation, la qualité de leur relation, leur capacité de régulation émotionnelle sont associés à l'évaluation émotionnelle des partenaires de leurs interactions. De plus, comme chaque partenaire visionnera l'interaction en observant la séquence filmée sur l'autre partenaire, il est alors possible de comprendre le rôle de l'expression faciale d'un partenaire sur l'évaluation de l'interaction par l'autre partenaire, et de comprendre comment cette variable médiatise les effets précédents.

Ainsi, notre question de recherche porte sur « *Comment l'expression faciale des émotions interagit avec le stress, la qualité de la relation, la régulation émotionnelle, et le style d'attachement pour prédire l'évaluation que font les couples de leurs interactions ?* ».

La Figure 1 présente les effets hypothétiques des variables prédictrices des partenaires sur leur évaluation de l'interaction et sur celle de l'autre partenaire. L'effet médiateur hypothétique de

l'expression des émotions (Joie, Colère, Tristesse, Peur, Surprise, Dégout ou Mépris) d'un partenaire sur l'évaluation de l'interaction de l'autre partenaire y est également présenté.

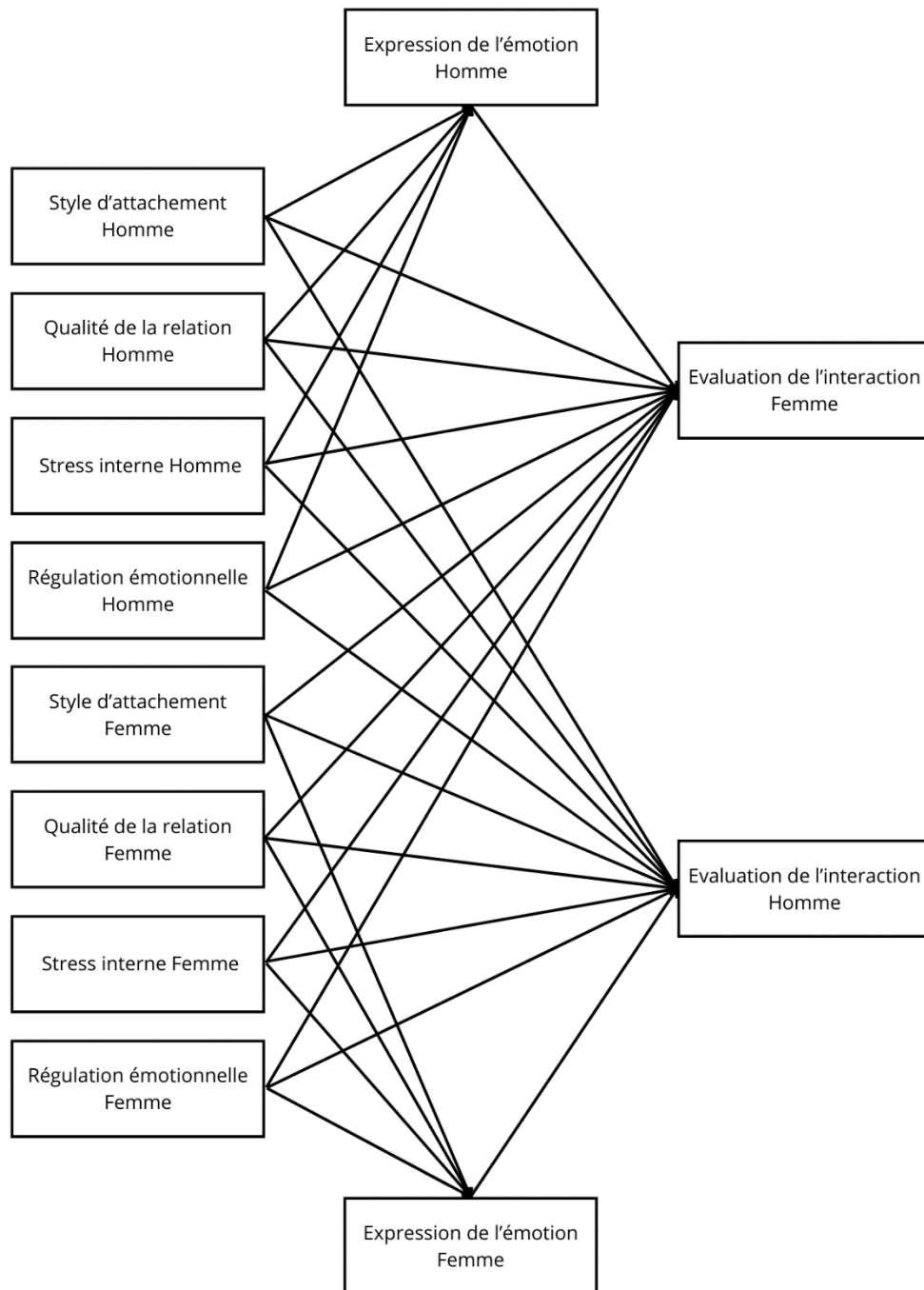


Figure 1 : modèle hypothétique des effets du style d'attachement, de la qualité de la relation, du stress interne, de la régulation émotionnelle et de l'effet médiateur des expressions faciales des émotions (Joie, Colère, Tristesse, Peur, Surprise, Dégout ou Mépris)

Les hypothèses de l'étude, correspondant aux différents effets des modèles, sont présentées dans les sections suivantes.

La relation entre les variables individuelles et l'évaluation de l'interaction

Dans leur étude sur les styles d'attachement, Fraley et Shaver (1998) ont observé directement les interactions de couple dans un contexte naturel lors d'une séparation à l'aéroport, contexte chargé d'émotions. Les individus avec un style d'attachement sécurisé ont eu tendance à gérer l'interaction de manière plus positive, montrant plus de comportements de soutien et de réconfort envers leur partenaire. Ils ont été perçus par leurs partenaires et par les observateurs comme étant plus apte à interagir émotionnellement de manière plus positive, même dans ces situations de stress élevé, montrant l'importance du style d'attachement dans la capacité à interagir et dans le fait d'être perçu par l'autre partenaire de manière plus positive. Si l'évaluation que fait un partenaire de son conjoint peut être liée au style d'attachement du conjoint, notre propre style d'attachement peut également être lié à la vision que l'on a de notre partenaire. Par exemple, Hazan et Shaver (1987) ont découvert que les partenaires sécures avaient une plus grande croyance et un plus grand optimisme concernant l'existence d'un amour dans le couple. De plus, les partenaires sécures ont plus tendance à penser leur relation de manière plus positive et à accorder plus de confiance à leur partenaire (Boon & Griffin, 1996; Keelan et al., 1994).

La façon dont les émotions sont régulées par un partenaire peut avoir des conséquences importantes sur son vécu durant une interaction. Les individus présentant un niveau élevé de suppression émotionnelle, qui consiste à inhiber les signes extérieurs des sentiments internes, présentent une tendance à s'inquiéter du manque de soutien et à déclarer moins de proximité dans les discussions avec les autres (Gross & John, 2003; Nelis et al., 2011; Saxena et al., 2011). Les résultats de Gross (2014) démontrent qu'un partenaire présentant de bonnes capacités à réguler ses émotions négatives est associé avec une meilleure satisfaction conjugale de la part de l'autre partenaire. Ces différents résultats démontrent le rôle majeur de la régulation émotionnelle de chaque partenaire dans les interactions de couple, en soulignant son rôle intra- et interpersonnel.

Dans leur étude, Smith et al. (2008) ont démontré que les partenaires évaluant hautement la qualité de leur relation tendent à discuter plus ouvertement des problèmes de leur relation sans éviter ces discussions, ont plus de communication constructive comme travailler ensemble vers des résolutions de problèmes, et évaluent leur partenaire comme étant plus compétent

émotionnellement. Ainsi, ces partenaires percevant leur relation comme de bonne qualité vont avoir tendance à percevoir que leur partenaire fait de même

Neff et Buck (2023) ont demandé à des couples mariés de remplir chaque soir un questionnaire décrivant les événements stressants de leur journée et d'évaluer la qualité de leurs interactions selon les comportements positifs et négatifs observés. Les partenaires qui vivaient plus d'événements stressants se focalisaient davantage sur les comportements négatifs de leur partenaire, comme le fait qu'il exprime plus de colère, qu'il ne respecte pas ses promesses, qu'il soit impatient et plus critique. Les partenaires soumis à plus de stress ont donc eu une perception dégradée de leur conjoint et des interactions avec lui. Si un niveau élevé de stress est associé avec une évaluation plus négative de l'interaction, il joue également un rôle dans l'évaluation que peut faire l'autre partenaire de la discussion. En effet, les personnes soumises au stress présentent une diminution de l'altruisme, sont associées à une plus grande expression d'hostilité et communiquent avec moins d'interactions positives et plus d'interactions négatives et de retrait (Schulreich et al., 2022; Felsten, 1996; Bodenmann et al., 2007). Le stress d'un partenaire peut donc avoir un impact sur la manière dont il perçoit l'interaction et sur la manière dont l'autre partenaire le perçoit, plus négativement. Les hypothèses suivantes sont donc proposées :

H1 : Les partenaires avec un style d'attachement sécure, une meilleure régulation émotionnelle, une meilleure perception de la qualité de leur relation et un niveau de stress interne plus bas évaluent plus positivement l'interaction.

H1a : Il existe un lien positif et significatif entre le style d'attachement d'un partenaire et son évaluation de l'interaction.

H1b : Il existe un lien positif et significatif entre le niveau de régulation émotionnelle d'un partenaire et son évaluation de l'interaction.

H1c : Il existe un lien positif et significatif entre la perception de la qualité de la relation d'un partenaire et son évaluation de l'interaction.

H1d : Il existe un lien négatif et significatif entre le stress interne d'un partenaire et son évaluation de l'interaction.

H2 : Les partenaires évaluent plus positivement l'interaction lorsque l'autre partenaire a un style d'attachement sécure, une meilleure régulation émotionnelle, une meilleure perception de la qualité de leur relation et un niveau de stress interne plus bas.

H2a : Il existe un lien positif et significatif entre le style d'attachement d'un partenaire et l'évaluation de l'interaction de son conjoint.

H2b : Il existe un lien positif et significatif entre le niveau de régulation émotionnelle d'un partenaire et l'évaluation de l'interaction de son conjoint.

H2c : Il existe un lien positif et significatif entre la perception de la qualité de la relation d'un partenaire et l'évaluation de l'interaction de son conjoint.

H2d : Il existe un lien négatif et significatif entre le stress interne d'un partenaire et l'évaluation de l'interaction de son conjoint.

Le rôle médiateur de l'expression faciale des émotions

Dans leur étude, Tucker et Anders (1998) ont observé les interactions de 61 couples, discutant des réponses qu'ils ont donné au préalable à des questions sur leur relation. Les couples ont rempli un questionnaire sur l'attachement avant leur interaction et les comportements non-verbaux ont été observés par les chercheurs durant la discussion. Les partenaires avec un style d'attachement sécure ont présenté plus d'expression de joie que les partenaires avec des styles d'attachement anxieux et évitants. De manière générale, les partenaires sécures étaient perçus comme moins tendus et profitant plus de l'interaction. Ces résultats rejoignent ceux de Guerrero (1996) qui a filmé des couples discutant de problèmes personnels importants et qui a découvert que les partenaire sécures ont tendance à présenter plus d'agréabilité faciale. Étant donné les évidences constantes indiquant des relations plus courtes et moins satisfaisantes pour les partenaires non-sécures, apparaissant comme moins disponibles et moins engagés dans l'interaction, par rapport aux partenaires sécures, ces résultats mettent en lumière la manière dont l'expression non-verbale des émotions peut jouer un rôle en médiant ces résultats (Tucker & Anders, 1998).

Gross (2002) aborde la manière dont la régulation émotionnelle impacte l'expression des émotions, notamment via la suppression, qui consiste à inhiber les signes extérieurs des sentiments internes. Les partenaires utilisant la suppression des émotions présentent une diminution de leur expression faciale telle que la joie et sont perçus comme moins authentiques et moins engageant dans leurs interactions (Gross, 2002). À l'inverse, la réévaluation, qui consiste à changer la manière dont nous pensons à une situation émotionnelle, entraîne chez les partenaires, perçus comme plus ouverts et avec une meilleure réactivité émotionnelle, des expressions plus adaptées telles que des sourires authentiques (Gross, 2002). Dans leur étude

sur 200 couples mariés, Kanth et Tripathi (2019) ont découvert que plus les partenaires percevaient leur relation comme satisfaisante et de qualité, plus ils utilisaient une communication non-verbale positive dont l'expression de la joie à travers les sourires. Ces résultats rejoignent ceux de Levenson et Gottman (1983) qui ont découvert que les couples qui perçoivent leur relation comme étant de qualité présentent plus d'expression de joie et moins d'expression de colère ou de mépris, même lors de discussion conflictuelles. De plus, les partenaires qui présentaient des signes de stress physiologiques élevés, tels que l'augmentation de la fréquence cardiaque et de la conductance cutanée, sont également plus susceptibles de manifester des expressions de colère, de mépris, de tristesse ou de dégoût (Levenson & Gottman, 1983)

Dans leur expérience, Lin et al. (2019) ont invité des couples à interagir autour de discussions sur des objectifs de vie. Chaque partenaire devait noter l'expression émotionnelle et le niveau de *Responsiveness* de leur conjoint (sentiment d'être compris, validé et soutenu par son partenaire). Plus les partenaires avaient l'impression que leur conjoint exprimait des émotions positives (joie, bonheur), plus ils ont l'impression qu'il est responsif. À l'inverse, plus ils ont l'impression que leur conjoint exprime des émotions négatives (frustration, déception), moins ils ont l'impression qu'il est responsif (Lin et al., 2019). Ainsi, l'expression faciale des émotions pourrait aussi jouer un rôle important dans la manière dont les partenaires peuvent être perçus par l'autre lors de leurs interactions.

Ces différents résultats présentés séparément démontrent le lien entre les variables individuelles des partenaires et leur expression des émotions ainsi qu'entre cette expression et leur perception des interactions. Nous intégrons ces résultats dans un modèle unique des interactions de couple en considérant alors l'expression faciale des émotions comme médiateur. L'hypothèse suivante est donc proposée :

H3 : L'expression faciale des émotions d'un partenaire (colère, mépris, dégoût, joie, peur, tristesse et surprise) joue un rôle médiateur dans la relation entre ses variables individuelles (son style d'attachement, son niveau de régulation émotionnelle, sa perception de la qualité de la relation et son niveau de stress interne) et l'évaluation de l'interaction par l'autre partenaire.

H3a : Il existe un lien indirect positif et significatif entre le style d'attachement d'un partenaire (sécure) et l'évaluation de l'interaction de son conjoint, l'expression faciale de l'émotion jouant un rôle médiateur dans cette relation.

H3b : Il existe un lien indirect positif et significatif entre le niveau de régulation émotionnelle d'un partenaire et l'évaluation de l'interaction de son conjoint, l'expression faciale de l'émotion jouant un rôle médiateur dans cette relation.

H3c : Il existe un lien indirect positif et significatif entre la perception de la qualité de la relation d'un partenaire et l'évaluation de l'interaction de son conjoint, l'expression faciale de l'émotion jouant un rôle médiateur dans cette relation.

H3d : Il existe un lien indirect positif et significatif entre le stress interne d'un partenaire et l'évaluation de l'interaction de son conjoint, l'expression faciale de l'émotion jouant un rôle médiateur dans cette relation.

Méthode

Recrutement

Les participants à l'étude ont été recrutés par échantillonnage en boule-de-neige (snowball sampling), de bouche à oreille dans les cercles de connaissances des étudiants de Master participant à la recherche en tant que co-expérimentateurs et parmi les étudiants en première année de psychologie qui étaient en couple. Les étudiants ont reçu des crédits de cours pour leur participation, tandis que les autres participants ont reçu une carte-cadeau d'une valeur de 20 francs suisses d'un grand détaillant à la fin de l'étude. Pour participer à l'étude, les participants devaient avoir plus de 18 ans et être dans leur relation actuelle depuis au moins 6 mois.

Participants

La population était composée de 21 hommes et de 21 femmes. Elle était principalement suisse (78.6%), ainsi que suisse binationale (11.9%), française (4.8%), russe (2.4%) et franco-espagnole (2.4%). Aucun couples n'étaient mariés et n'avaient d'enfants. Les participants avaient un niveau d'étude universitaire (14.3%), équivalent secondaire 2 (78.6%), d'école obligatoire (4.8%), et inconnu (2.4%). Au total 88% des participants étaient hétérosexuels, 7.2% étaient bisexuels et 4.8% « autre ». La moyenne d'âge était de 20.6 pour les hommes et de 20.8 pour les femmes. Certaines données concernant l'âge des participants sont manquantes. Les moyennes ont donc été faites sur la base des âges disponibles.

Déroulement

Nous avons envoyé les différents questionnaires aux participants afin qu'ils les remplissent avant leur venue en laboratoire. L'expérience s'est déroulée dans une salle expérimentale où nous avons rencontré les participants (les deux partenaires) à leur arrivée. Au moins deux expérimentateurs étaient présents à chaque passage expérimental, et dans un souci de déontologie et de confidentialité, nous n'avons mené l'expérience qu'avec des couples que nous ne connaissions pas personnellement. Une fois le couple accueilli et installé dans la salle d'expérimentation, il a eu l'occasion de lire le dépliant d'information de l'étude (Annexe 10), détaillant la procédure et le but de l'étude, ainsi que les formulaires de consentement (Annexe 11), que les participants ont signés. Nous avons installé un total de 3 caméras, dont 2 étaient utilisées pour zoomer sur chaque partenaire, et la troisième pour les filmer tous les deux.

Chaque participant était également équipé d'un microphone. Nous avons expliqué aux participants qu'ils devaient discuter de leur rencontre lors d'une première interaction de trois minutes, puis de leurs schémas conflictuels ou des habitudes qui les dérangent dans le comportement quotidien de l'autre lors d'une seconde interaction de trois minutes. Les couples, filmés durant ces deux interactions étaient seuls dans la pièce et les co-expérimentateurs dans une pièce annexe avec une vitre teintée. Entre les interactions, les couples étaient seuls durant 2-3 minutes et les co-expérimentateurs sont sortis des deux pièces, laissant les couples discuter plus naturellement.

À la fin de l'interaction, les couples ont été amenés dans deux pièces séparées où ils ont visionné la vidéo de leurs deux interactions et de leur moment de pause. Chaque partenaire a visualisé la vidéo de leur conjoint (caméra fixée sur l'autre partenaire). Les partenaires avaient 30 minutes pour sélectionner les moments qu'ils trouvaient positifs et/ou négatifs au cours de leur interaction à l'aide du logiciel ELAN permettant d'annoter des séquences choisies d'une vidéo. Enfin, lorsqu'ils ont terminé, les participants ont été ramenés dans la salle initiale d'interaction pour un débriefing commun avec les co-expérimentateurs et pour répondre à leurs éventuelles questions.

Mesures

La régulation émotionnelle a été mesurée à l'aide du *Difficulties in Emotion Regulation Scale* (DERS ; Gratz & Roemer, 2004). 4 items dans l'échelle de non-acceptation des réponses émotionnelles, 4 items dans l'échelle des difficultés de contrôle des impulsions et 4 items dans l'échelle d'accès limité aux stratégies de régulation émotionnelle ont été administrés et additionnés, correspondant à des échelles de Likert en 5 points allant de 1 = pas du tout d'accord et 5 = tout à fait d'accord. Le score global correspond aux difficultés de régulation émotionnelle. Le style d'attachement a été mesuré à l'aide du *Revised Adult Attachment Scale* (RAAS ; Collins, 1996). 5 items ont été sélectionnés dans les échelles d'anxiété et d'évitement, sur une échelle de Likert de 0 = pas du tout d'accord à 5 = tout à fait d'accord. Selon les recommandations de Collins concernant le score, l'attachement sécure correspond à un score d'anxiété et d'évitement plus petit ou égal à 15, soit une moyenne des items plus petite que 3 (Collins, 1996). Si l'anxiété ou l'évitement était plus haut que 15, le style d'attachement a été considéré comme non sécure. La qualité de la relation a été mesurée à l'aide du *Perceived Relationship Quality Components Inventory* (PRQC ; Fletcher et al., 2000). 2 items ont été administrés dans les échelles de la Satisfaction Relationnelle, de l'Intimité et de la Confiance

pour former un score de Qualité de la relation, sur une échelle de Likert en 5 points. Le stress interne à la relation a été mesuré à l'aide du *Multidimensional Stress Questionnaires for Couples* (MSF-P, Bodenmann, 2007). 6 items sur une échelle de Likert de 5 points de l'évaluation du stress concernant le partenaire et la relation les 7 derniers jours ont été administrés pour créer un score de Stress interne.

Les expressions faciales des émotions ont été filmées durant les interactions et déterminées selon le FACS, un système de classification et de mesure des mouvements faciaux reposant sur l'analyse des contractions des muscles du visage, appelées unités d'action ou « AU » (Ekman & Friesen, 1978). La présence ou non des émotions a été déterminée pour chaque fréquence vidéo et un score d'expression de l'émotion a été créé en additionnant toutes les fréquences avec une occurrence de cette expression. L'évaluation de l'interaction par les partenaires a été mesurée selon le nombre de séquences positives – le nombre de séquences négatives, donnant un score de la positivité de l'interaction selon chaque partenaire.

Analyses statistiques

Les analyses descriptives et les analyses factorielles confirmatoires ont été menées sur le logiciel Jamovi (The jamovi project, 2024). Toutes les autres analyses ont été réalisées en utilisant le logiciel R (R Core Team, 2023).

Analyse

Analyse descriptive

Nous pouvons voir dans le Tableau 1 les statistiques descriptives des variables à l'étude en différenciant les scores des hommes et des femmes dans notre échantillon. Les sections suivantes discutent de ces statistiques pour chacune des variables à l'étude.

	N	Moyenne	Médiane	Mode	Ecart-type	Minimum	Maximum	Coefficient d'asymétrie		Kurtosis	
								Coefficient d'asymétrie	Erreur standard	Kurtosis	Erreur standard
Evaluation des hommes	21	2.3810	3	4.00	3.025	-2	10	0.7106	0.501	0.928	0.972
Evaluation des femmes	21	3.0000	2	2.00	2.720	0	10	1.4001	0.501	1.603	0.972
Régulation émotionnelle des hommes	21	25.8571	27	14.00 ^a	8.696	13	39	0.0139	0.501	-1.491	0.972
Régulation émotionnelle des femmes	21	33.4286	31	44.00	9.548	17	46	-0.1438	0.501	-1.258	0.972
Stress interne des hommes	21	10.1905	8	7.00	4.813	6	22	1.3431	0.501	0.648	0.972
Stress interne des femmes	21	11.3333	10	7.00 ^a	4.993	6	24	1.0039	0.501	0.452	0.972
Qualité de la relation des hommes	21	27.8571	29	30.00	3.151	20	30	-1.6779	0.501	2.060	0.972
Qualité de la relation des femmes	21	27.3333	28	30.00	2.708	21	30	-0.9585	0.501	0.177	0.972
Style d'attachement des hommes	21	0.4286	0	0.00	0.507	0	1	0.3114	0.501	-2.115	0.972
Style d'attachement des femmes	21	0.3333	0	0.00	0.483	0	1	0.7627	0.501	-1.579	0.972
Joie des hommes	21	2341.5714	2003	469.00 ^a	1908.071	469	7931	1.5269	0.501	2.529	0.972
Joie des femmes	21	1814.2857	1446	169.00 ^a	1595.376	169	5609	1.3618	0.501	1.011	0.972
Colère des hommes	21	30.0952	3	0.00	58.896	0	246	2.9395	0.501	9.352	0.972
Colère des femmes	21	202.8571	19	0.00	425.776	0	1918	3.5696	0.501	14.332	0.972
Dégout des hommes	21	570.1429	291	0.00 ^a	952.053	0	4284	3.3105	0.501	12.330	0.972
Dégout des femmes	21	1351.4286	509	4.00 ^a	2015.738	4	6520	1.7709	0.501	2.105	0.972
Mépris des hommes	21	3135.6190	2447	303.00 ^a	2186.019	303	7780	0.8489	0.501	-0.165	0.972
Mépris des femmes	21	5110.6190	5302	1721.00 ^a	2191.252	1721	8606	0.0598	0.501	-1.167	0.972
Peur des hommes	21	0.0000	0	0.00	0.000	0	0	NaN	0.501	NaN	0.972
Peur des femmes	21	0.0000	0	0.00	0.000	0	0	NaN	0.501	NaN	0.972
Tristesse des hommes	21	0.2381	0	0.00	0.436	0	1	1.3265	0.501	-0.276	0.972
Tristesse des femmes	21	0.5238	1	1.00	0.512	0	1	-0.1028	0.501	-2.211	0.972
Surprise des hommes	21	0.0476	0	0.00	0.218	0	1	4.5826	0.501	21.000	0.972
Surprise des femmes	21	0.0952	0	0.00	0.301	0	1	2.9746	0.501	7.562	0.972

^a Plus d'un mode existe, seul le premier est proposé

Tableau 1 : Statistiques descriptives des variables à l'étude

Aucun participant n'a présenté d'expression de peur et nous n'avons pas assez de données concernant la tristesse et la surprise pour les intégrer dans cette étude (une fréquence vidéo de

l'expression au maximum). La peur, la surprise et la tristesse ne seront donc pas pris en compte dans les analyses suivantes.

Évaluation des hommes

La Figure 2 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à l'Évaluation des hommes. La moyenne est de 2.38 ce qui nous permet de constater que les participants évaluent, en général, plutôt positivement leurs interactions. Nous pouvons également remarquer une distribution qui semble relativement normale dans la mesure où la médiane est proche de la moyenne ($\bar{x} = 2.38$, $M_e = 3$). Cependant, les résultats du Tableau 1 présentent un degré d'asymétrie de 0.71 et un degré d'aplatissement de 0.928. La courbe de cette distribution est donc légèrement asymétrique à droite et platykurtique ou aplatie.

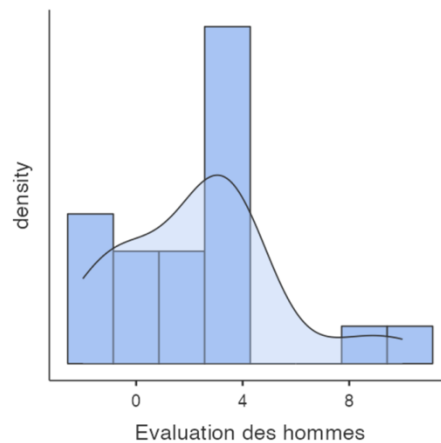


Figure 2 : Distribution de l'Évaluation des hommes

Évaluation des femmes

La Figure 3 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à l'Évaluation des femmes. La moyenne est de 3 ce qui nous permet de constater que les participantes évaluent, en général, plutôt positivement leurs interactions. Nous pouvons également remarquer une distribution qui semble dévier de la normalité dans la mesure où la médiane s'éloigne de la moyenne ($\bar{x} = 3$, $M_e = 2$). De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 1.4 et un degré d'aplatissement de 1.603. La courbe de cette distribution est donc modérément asymétrique à droite et platykurtique ou aplatie.

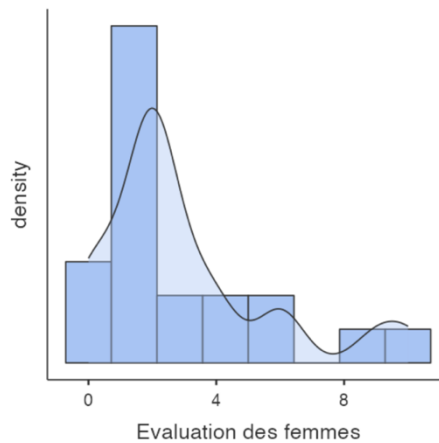


Figure 3 : Distribution de l'Évaluation des femmes

Régulation émotionnelle des hommes

La Figure 4 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à la Régulation émotionnelle des hommes (ou les difficultés de régulation émotionnelle). La moyenne est de 25.857. Les réponses moyennes des participants aux questionnaires se situent donc autour de 2, soit plutôt peu d'accord aux affirmations en lien avec des difficultés de régulation émotionnelle. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 0.0139 (skewness), considéré comme très bon, et un degré d'aplatissement de -1.491. La courbe de cette distribution est donc symétrique et platykurtique ou aplatie.

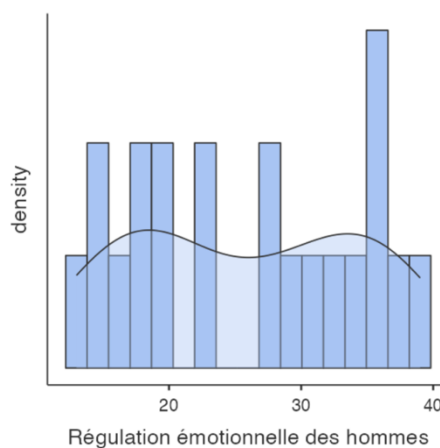


Figure 4 : Distribution de la Régulation émotionnelle des hommes

Régulation émotionnelle des femmes

La Figure 5 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à la Régulation émotionnelle des femmes (ou les difficultés de régulation émotionnelle). La moyenne est de 33.429. Les réponses moyennes des participantes aux questionnaires se situent donc autour de 3, soit plutôt neutre face aux affirmations en lien avec des difficultés de régulation émotionnelle. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de -0.144 (skewness) et un degré d'aplatissement de -1.258. La courbe de cette distribution est donc symétrique et platykurtique ou aplatie.

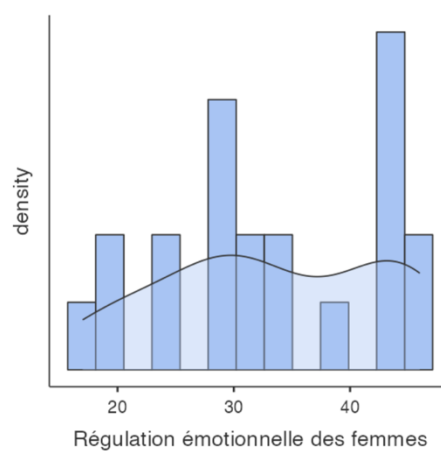


Figure 5 : Distribution de la Régulation émotionnelle des femmes

Stress interne des hommes

La Figure 6 présente la répartition (histogramme) des résultats liés au Stress interne des hommes. La moyenne est de 10.19. Les réponses moyennes des participants aux questionnaires se situent donc autour de 2. Les participants ont donc rencontré, en moyenne, des situations plutôt peu stressantes au cours des 7 derniers jours. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 1.3431 (skewness) et un degré d'aplatissement de 0.648. La courbe de cette distribution est donc modérément asymétrique à droite et platykurtique ou aplatie.

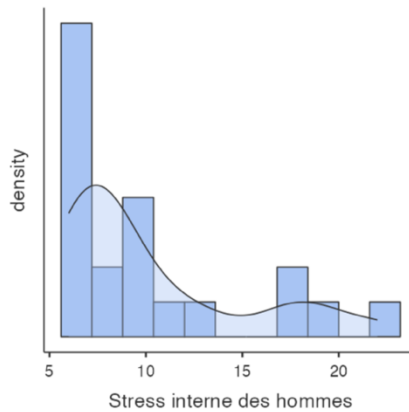


Figure 6 : Distribution du Stress interne des hommes

Stress interne des femmes

La Figure 7 présente la répartition (histogramme) des résultats liés au Stress interne des femmes. La moyenne est de 11.33. Les réponses moyennes des participantes aux questionnaires se situent donc aussi autour de 2, représentant en moyenne des situations plutôt peu stressantes au cours des 7 derniers jours. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 1.004 (skewness) et un degré d'aplatissement de 0.452. La courbe de cette distribution est donc modérément asymétrique à droite et platykurtique ou aplatie.

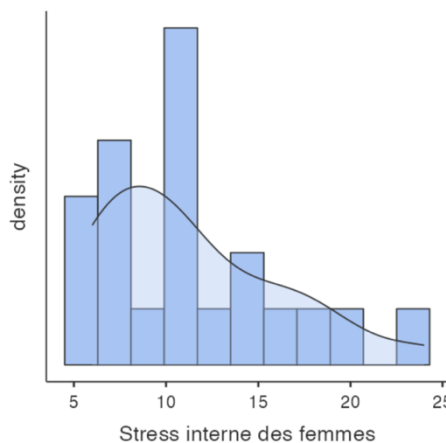


Figure 7 : Distribution du Stress interne des femmes

Qualité de la relation des hommes

La Figure 8 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à la Qualité de la relation des hommes. La moyenne est de 27.857. Les réponses moyennes des participants aux questionnaires se situent donc autour de 4-5, signifiant qu'ils perçoivent positivement leur

relation. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de -1.678 (skewness) et un degré d'aplatissement de 2.06. La courbe de cette distribution est donc modérément asymétrique à gauche et légèrement platykurtique ou aplatie.

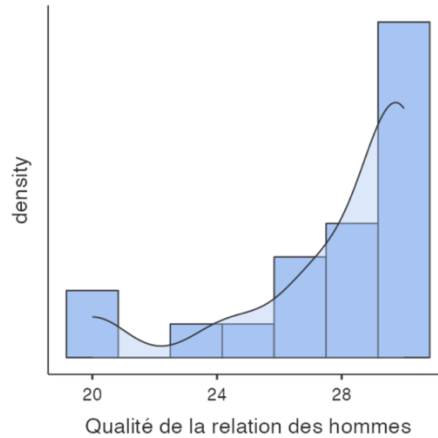


Figure 8 : Distribution de la Qualité de la relation des hommes

Qualité de la relation des femmes

La Figure 9 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à la Qualité de la relation des femmes. La moyenne est de 27.33. Les réponses moyennes des participantes aux questionnaires se situent donc aussi autour de 4-5, signifiant qu'ils perçoivent positivement leur relation. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de -0.9585 (skewness) et un degré d'aplatissement de 0.177. La courbe de cette distribution est donc légèrement asymétrique à gauche et platykurtique ou aplatie.

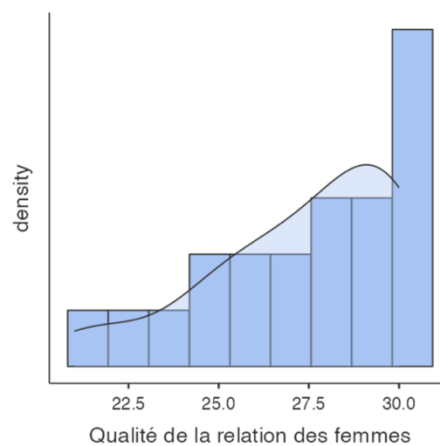


Figure 9 : Distribution de la Qualité de la relation des femmes

Style d'attachement des hommes et des femmes

La Figure 10 présente la répartition (histogramme) des résultats liés au Style d'attachement des hommes et des femmes. 12 hommes ont présenté un style d'attachement non sécure et 9 hommes un style d'attachement sécure selon les échelles d'anxiété et d'évitement. 14 femmes ont présenté un style d'attachement non sécure et 7 femmes un style d'attachement sécure selon les mêmes échelles d'anxiété et d'évitement. Les hommes de notre échantillon étaient donc caractérisés par plus d'attachement sécure que les femmes. Les styles d'attachements sécures ne semblent d'ailleurs que rarement être présents dans le même couple. Il n'y avait que pour 4 couples que les deux partenaires présentaient un style d'attachement sécure.

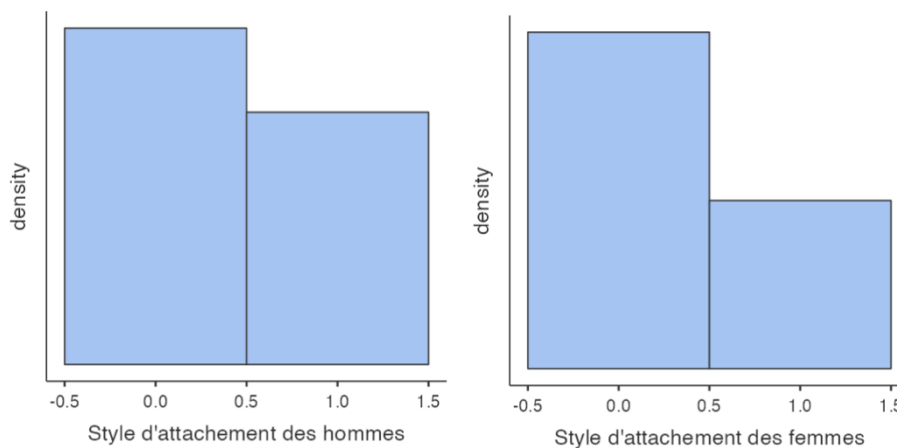


Figure 10 : Distribution du style d'attachement des hommes et des femmes

Joie des hommes

La Figure 11 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à la Joie des hommes. La moyenne est de 2341.571. Les participants ont donc, en moyenne, exprimé de la colère avec leur visage dans environ 2342 fréquences vidéo. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 1.527 (skewness) et un degré d'aplatissement de 2.529. La courbe de cette distribution est donc modérément asymétrique à droite et légèrement platykurtique ou aplatie.

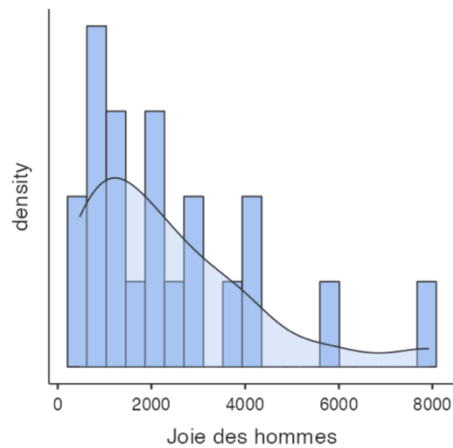


Figure 11 : Distribution de la Joie des hommes

Joie des femmes

La Figure 12 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à la Joie des femmes. La moyenne est de 1814.2857. Les participantes ont donc, en moyenne, exprimé moins de colère que les hommes. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 1.362 (skewness) et un degré d'aplatissement de 1.011. La courbe de cette distribution est donc modérément asymétrique à droite et modérément platykurtique ou aplatie.

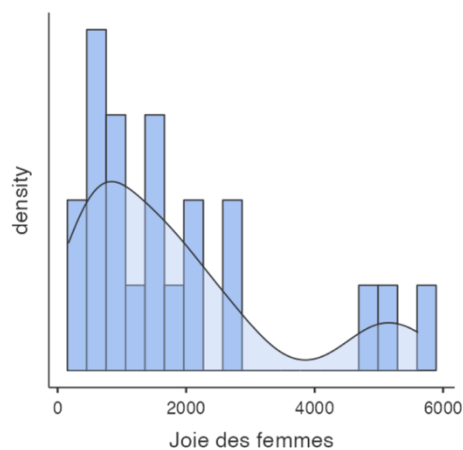


Figure 12 : Distribution de la Joie des femmes

Colère des hommes

La Figure 13 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à la Colère des hommes. La moyenne est de 30.0952. Les participants ont donc, en moyenne, exprimé de la colère avec leur visage dans environ 30 fréquences vidéo. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent

pour cette variable un degré d'asymétrie de 2.94 (skewness) et un degré d'aplatissement de 9.352. La courbe de cette distribution est donc fortement asymétrique à droite et légèrement leptokurtique.

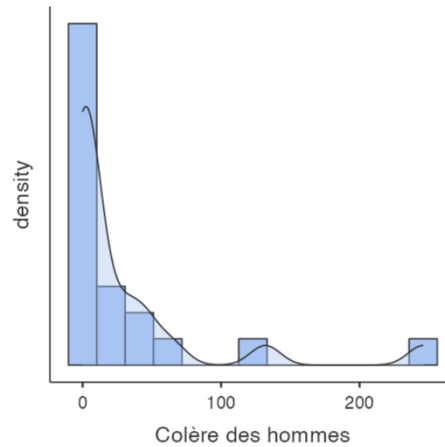


Figure 13 : Distribution de la Colère des hommes

Colère des femmes

La Figure 14 présente la répartition (histogramme) des résultats liés à la Colère des femmes. La moyenne est de 202.8571. Les participantes ont donc, en moyenne, exprimé plus de colère que les hommes. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 3.57 (skewness) et un degré d'aplatissement de 14.332. La courbe de cette distribution est donc fortement asymétrique à droite et modérément leptokurtique.

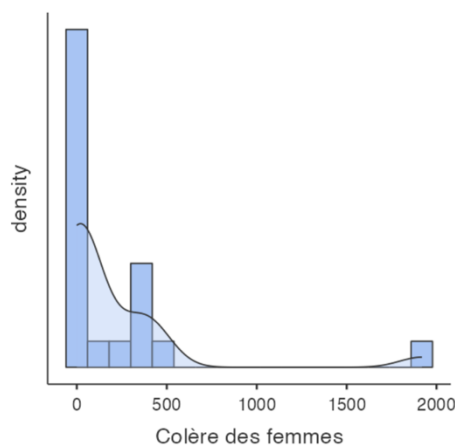


Figure 14 : Distribution de la Colère des femmes

Dégout des hommes

La Figure 15 présente la répartition (histogramme) des résultats liés au Dégout des hommes. La moyenne est de 570.1429. Les participants ont donc, en moyenne, exprimé du dégoût avec leur visage dans environ 570 fréquences vidéo. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 3.31 (skewness) et un degré d'aplatissement de 12.330. La courbe de cette distribution est donc fortement asymétrique à droite et modérément leptokurtique.

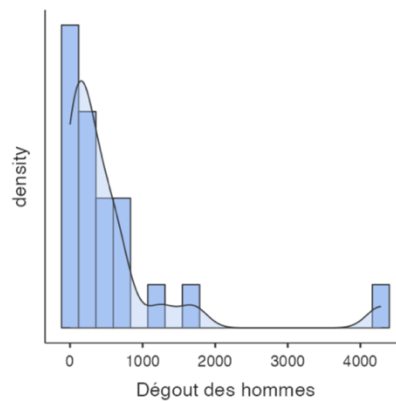


Figure 15 : Distribution du Dégout des hommes

Dégout des femmes

La Figure 16 présente la répartition (histogramme) des résultats liés au Dégout des femmes. La moyenne est de 1351.4286. Les participantes ont donc, en moyenne, exprimé plus de dégoût que les hommes. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 1.7709 (skewness) et un degré d'aplatissement de 2.105. La courbe de cette distribution est donc modérément asymétrique à droite et légèrement platykurtique.

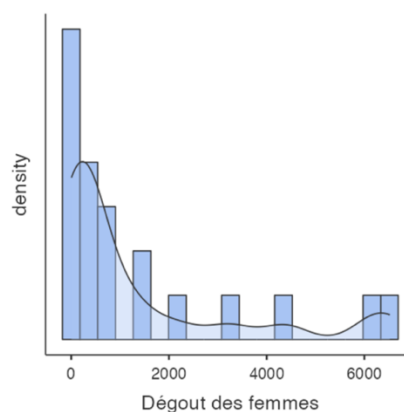


Figure 16 : Distribution du Dégout des femmes

Mépris des hommes

La Figure 17 présente la répartition (histogramme) des résultats liés au Mépris des hommes. La moyenne est de 3135.619. Les participants ont, en moyenne, exprimé du mépris avec leur visage dans environ 3136 fréquences vidéo. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 0.8489 (skewness) et un degré d'aplatissement de -0.165. La courbe de cette distribution est donc légèrement asymétrique à droite et platykurtique.

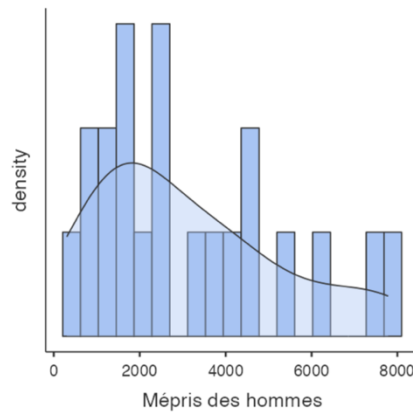


Figure 17 : Distribution du Mépris des hommes

Mépris des femmes

La Figure 18 présente la répartition (histogramme) des résultats liés au Mépris des femmes. La moyenne est de 5110.619. Les participantes ont donc, en moyenne, exprimé plus de mépris que les hommes. De plus, les résultats du Tableau 1 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 0.06 (skewness) et un degré d'aplatissement de -1.167. La courbe de cette distribution est donc symétrique et platykurtique.

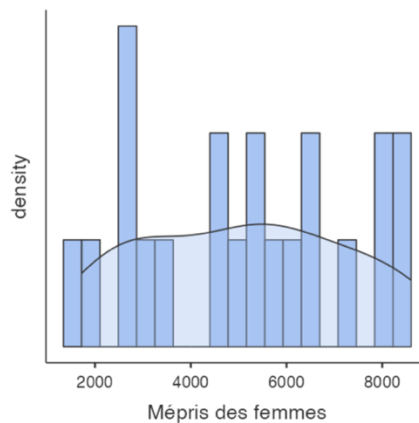


Figure 18 : Distribution du Mépris des femmes

Définition des modèles de médiation

Le but cette étude est de proposer plusieurs modèles qui expliquent le changement dans l'évaluation des interactions des partenaires. La méthode de modélisation utilisée est la modélisation par équations structurelles, appelée « *Structural Equation Modeling* » (SEM). Chaque modèle comprend ainsi le style d'attachement, la régulation émotionnelle, le stress interne et la qualité de la relation des hommes et des femmes comme variables indépendantes et l'évaluation des hommes et des femmes comme variables dépendantes. Chaque modèle comprend l'expression faciale d'une émotion comme variable médiatrice (Joie, Colère, Tristesse, Peur, Surprise, Dégout ou Mépris) pour les femmes et les hommes. Les relations hypothétiquement médiatrices correspondent ainsi aux relations entre les variables indépendantes des hommes, l'émotion des hommes et l'évaluation des femmes, ainsi qu'entre les variables indépendantes des femmes, l'émotion des femmes et l'évaluation des hommes. Les modèles évalués comprennent plusieurs relations, soit :

Effets directs

$$Y1 = a1 + c1*X1 + c2*X2 + c3*X3 + c4*X4 + c5*X5 + c6*X6 + c7*X7 + c8*X8 + \varepsilon1$$

$$Y2 = a2 + c9*X1 + c10*X2 + c11*X3 + c12*X4 + c13*X5 + c14*X6 + c15*X7 + c16*X8 + \varepsilon2$$

Effets médiateurs

$$M1 = a3 + a1*X1 + a2*X2 + a3*X3 + a4*X4 + \varepsilon3$$

$$M2 = a4 + a5*X5 + a6*X6 + a7*X7 + a8*X8 + \varepsilon4$$

$$Y1 = b1*M2$$

$$Y2 = b2*M1$$

Effets indirects

$$\text{indirect1} = a1*b2$$

$$\text{indirect2} = a2*b2$$

$$\text{indirect3} = a3*b2$$

$$\text{indirect4} = a4*b2$$

$$\text{indirect5} = a5*b1$$

$$\text{indirect6} = a6*b1$$

$$\text{indirect7} = a7*b1$$

$$\text{indirect8} = a8*b1$$

Effets totaux

$$total1 = c5 + (a5*b1)$$

$$total2 = c6 + (a6*b1)$$

$$total3 = c7 + (a7*b1)$$

$$total4 = c8 + (a8*b1)$$

$$total5 = c9 + (a1*b2)$$

$$total6 = c10 + (a2*b2)$$

$$total7 = c11 + (a3*b2)$$

$$total8 = c12 + (a4*b2)$$

Ce modèle présente les intercepts ($\alpha_1, \alpha_2, \alpha_3, \alpha_4$), les erreurs standards ($\varepsilon_1, \varepsilon_2, \varepsilon_3, \varepsilon_4$), l'Évaluation de l'interaction (Y1=hommes, Y2=femmes), le Style d'attachement (X1=hommes, X5=femmes), la Qualité de la relation (X2=hommes, X6=femmes), le Stress interne (X3=hommes, X7=femmes), la Régulation émotionnelle (X4=hommes, X8=femmes) et l'expression faciale des émotions de Joie, Colère, Peur, Tristesse, Surprise, Dégout ou Mépris (M1=hommes, M2=femmes). Le modèle est représenté à la Figure 19 avec les hypothèses correspondantes aux différents effets.

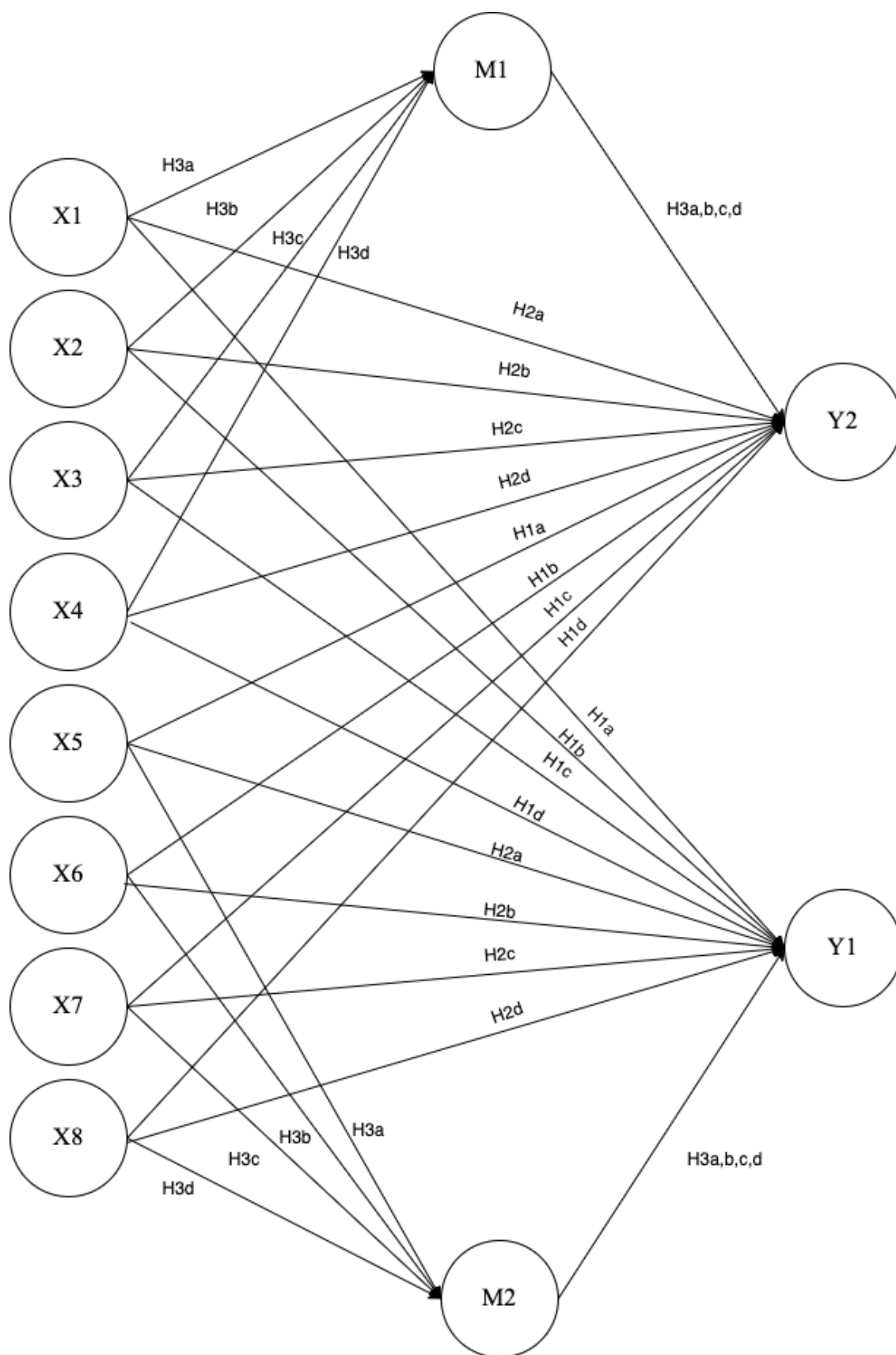


Figure 19 : Modèle avec hypothèses de recherche

Analyse des construits

Analyse factorielle confirmatoire

Avant d'analyser nos modèles structurels, nous devons valider chaque construits de nos modèles pour nous assurer que nos indicateurs ou items mesurent bien le même facteur latent. Afin de rendre compte de la validité convergente et de la fiabilité, nous avons mené une analyse factorielle confirmatoire (CFA). Les analyses ont été effectuées avec l'estimateur de MLR (Robust Maximum Likelihood) en séparant au sein des items les réponses se rapportant aux hommes et aux femmes. De plus, les items du style d'attachement ont été séparés sur leurs deux échelles, l'anxiété et l'évitement, qui ont permis de créer un score de style d'attachement. Le Tableau 2 présente les indices des variables latentes de notre étude : la saturation factorielle standardisée (SFS) et la p-valeur associée. Pour évaluer la fiabilité des construits, le Tableaux 3 présente la variance expliquée moyenne (AVE), l'Alpha de Cronbach et le Rho de Jöreskog (mesure prenant en considération l'erreur de mesure). Idéalement, la SFS devrait être supérieure à 0.7, l'AVE à 0.5, l'alpha de Cronbach et le Rho de Jöreskog à 0.8.

Facteurs et items	Hommes		Femmes	
	SFS	P	SFS	p
Stress interne				
1	0.70	<.001	0.34	.194
2	1.02	<.001	0.75	<.001
3	0.61	.003	0.66	.004
4	0.80	<.001	0.55	.021
5	0.69	<.001	0.62	.008
6	0.60	.004	0.70	.002
Qualité de la relation				
1	0.96	<.001	1.21	<.001
2	0.87	<.001	0.74	<.001

3	0.78	.003	0.46	.009
4	0.88	<.001	0.30	.275
5	0.42	<.001	-0.11	.412
6	0.35	.004	0.15	.239
Régulation émotionnelle				
1	0.34	.145	0.98	<.001
2	0.34	.159	0.56	.006
3	0.35	.161	0.67	<.001
4	0.50	.022	0.45	.038
5	0.56	.012	0.74	<.001
6	0.72	<.001	0.28	.213
7	0.83	<.001	0.69	<.001
8	0.70	<.001	0.70	<.001
9	0.71	<.001	0.44	.035
10	0.61	.005	-0.13	.573
11	0.42	.057	0.66	<.001
12	0.65	.002	0.81	<.001
Attachement				
<i>Anxiété</i>				
1	0.83	<.001	0.82	<.001
2	0.61	.006	0.92	<.001
3	0.77	<.001	0.77	<.001

4	0.72	<.001	0.82	<.001
5	0.18	.451	0.30	.170
<i>Évitement</i>				
1	0.59	.019	0.38	.106
2	0.17	.492	0.56	.043
3	0.17	.494	0.19	.39
4	0.87	<.001	0.60	.017
5	0.06	.800	-0.04	.868

Tableau 2 : Indices de saturation factorielle standardisée (SFS) et p-valeur associée

	Hommes			Femmes		
	Alpha de Cronbach	Rho de Jöreskog	AVE	Alpha de Cronbach	Rho de Jöreskog	AVE
Stress interne	0.88	0.89	57%	0.78	0.79	38%
Qualité de la relation	0.85	0.90	56%	0.79	0.79	39%
Régulation émotionnelle	0.86	0.86	34%	0.86	0.87	40%
Attachement						
Anxiété	0.74	0.78	44%	0.85	0.87	58%
Évitement	0.64	0.61	23%	0.49	0.54	17%

Tableau 3 : Indices de fiabilité (avant suppression des items) et Variance expliquée moyenne (AVE)

Les résultats du Tableau 3 révèlent que certains items ne semblent pas satisfaisants et nous pouvons constater des problèmes de validité convergente. La proportion de variance totale de certaines variables latentes expliquée par leurs indicateurs est trop faible. L'AVE de la

Régulation émotionnelle des hommes, de l'Anxiété des hommes, de l'Évitement des hommes, du Stress interne des femmes, de la Qualité de la relation des femmes, de la Régulation émotionnelle des femmes et de l'Évitement des femmes est inférieure à 0.5. De plus, le Stress interne des femmes, la Qualité de la relation des femmes et l'Évitement des hommes et des femmes présente une fiabilité en dessous du seuil de 0.8. Ainsi, pour améliorer la fiabilité des construits et la consistance interne de nos modèles, nous avons supprimé les items suivants faisant l'objet d'une p-valeur inférieure à 0.05 et dont la saturation factorielle standardisée est inférieure ou égale à 0.4. Au vu du peu d'items pour chaque facteur, nous supprimons jusqu'à 2 items par facteurs à l'exception de la Régulation émotionnelle qui comprend plus d'items, soit :

- Régulation émotionnelle des hommes : item 1, 2, 3, 4 et 11
- Anxiété d'attachement des hommes : item 5
- Évitement d'attachement des hommes : items 3 et 5
- Stress interne femmes : item 1
- Qualité relation femmes : items 5 et 6
- Régulation émotionnelle femmes : items 6 et 10
- Anxiété d'attachement des femmes : item 5
- Évitement d'attachement des femmes : items 3 et 5

Après suppression, nos variables ont obtenu une variance expliquée moyenne (AVE) que nous considérons suffisamment proche de 50% étant donné que la suppression de plus d'items n'est plus possible au vu du peu d'items par facteur. Les résultats sont présentés au Tableau 4. Globalement, ces résultats indiquent une bonne consistance interne de nos modèles et une bonne fiabilité de nos construits. Seul l'Évitement des hommes et l'Évitement des femmes ne présentent pas d'indices suffisamment bons, malgré la suppression des items, avec une variance expliquée trop faible et de mauvais indices de fiabilité en dessous de 0.8. Nous prenons donc la décision de considéré uniquement le versant anxieux de l'attachement pour nos analyses suivantes. L'attachement ne sera donc plus considéré comme un style d'attachement mais comme l'anxiété d'attachement des hommes et des femmes.

	Hommes			Femmes		
	Alpha de Cronbach	Rho de Jöreskog	AVE	Alpha de Cronbach	Rho de Jöreskog	AVE
Stress interne	0.88	0.88	57%	0.80	0.80	44%
Qualité de la relation	0.86	0.91	56%	0.80	0.86	59%
Régulation émotionnelle	0.86	0.87	47%	0.88	0.89	47%
Attachement						
Anxiété	0.81	0.82	54%	0.90	0.90	70%
Évitement	0.68	0.69	37%	0.63	0.65	31%

Tableau 4 : Indices d'ajustement après suppression des items

L'anxiété d'attachement

Le Tableau 5 présente les statistiques descriptives et la Figure 20 la répartition (histogramme) des résultats liés à l'Anxiété d'attachement des hommes et des femmes (après suppression des items). Pour les hommes, la moyenne est de 10. Les réponses moyennes des participants aux questionnaires se situent donc autour de 2.5, soit entre peu d'accord ou neutre face aux affirmations en lien avec une anxiété d'attachement. De plus, les résultats du Tableau 5 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de 0.393 (skewness), considéré comme très bon, et un degré d'aplatissement de -1. La courbe de cette distribution est donc symétrique et platykurtique ou aplatie.

Pour les femmes, la moyenne est de 12.7. Les réponses moyennes des participants aux questionnaires se situent à 3,175, soit plutôt neutre face aux affirmations en lien avec une anxiété d'attachement. De plus, les résultats du Tableau 5 présentent pour cette variable un degré d'asymétrie de -0.311 (skewness), considéré comme très bon, et un degré d'aplatissement de -1.45. La courbe de cette distribution est donc symétrique et modérément platykurtique ou aplatie.

	Anxiété d'attachement des hommes	Anxiété d'attachement des femmes
N	21	21
Moyenne	10.0	12.7
Médiane	9	14
Mode	7.00	17.0
Ecart-type	3.95	4.96
Minimum	4	5
Maximum	17	19
Coefficient d'asymétrie	0.393	-0.311
Asymétrie de l'erreur-standard	0.501	0.501
Kurtosis	-1.00	-1.45
Kurtosis de l'erreur-standard	0.972	0.972

Tableau 5 : Statistiques descriptives de l'anxiété d'attachement des hommes et des femmes

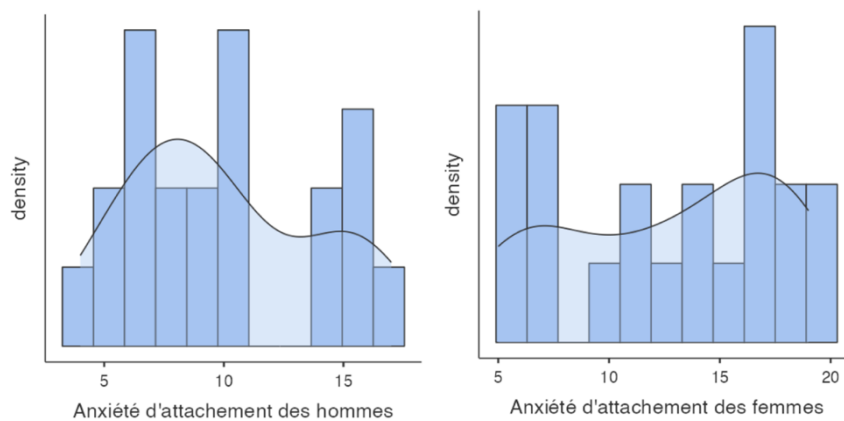


Figure 20 : Distribution de l'Anxiété d'attachement des hommes et des femmes

Analyses des modèles et postulats

Pour chaque modèle de médiation se rapportant à chaque expression émotionnelle mesurée (Joie, Colère, Mépris et Dégout), les postulats de linéarité entre les VIs, VMs et VDs, la normalité des distributions, l'homoscédasticité et l'indépendance des résidus et l'absence de multicollinéarité ont été vérifiés. L'analyse de la linéarité et de la normalité des distributions a été effectuée sur les variables. L'analyse de normalité des résidus, d'homoscédasticité des résidus, d'indépendance des résidus et d'absence de multicollinéarité a été effectuée en séparant, pour chaque modèle, les relations entre nos VIs/VMs et l'Évaluation des hommes et les relations entre nos VIs/VMs et l'Évaluation des femmes.

Le coefficient de Bravais-Pearson a été calculé afin de déterminer la force de la relation (Annexe 1). Chaque relation dans nos modèles est linéaire (de faible à forte) à l'exception des relations non linéaire ou très faiblement linéaire entre l'Évaluation des hommes et la Régulation émotionnelle des femmes ($r = 0.004$), le Stress interne des hommes ($r = -0.06$), la Qualité de la

relation des femmes ($r = -0.029$) et la Joie des hommes ($r = 0.028$), ou entre l'Évaluation des femmes et le Stress interne des hommes ($r = -0.008$), la Colère des femmes ($r = -0.062$) et le Mépris des hommes ($r = 0.012$). De plus, quant aux relations avec les variables médiatrices, certains sont non linéaires ou très faiblement linéaires comme entre la Joie des hommes et le Stress interne des hommes ($r = 0.096$), la Qualité de la relation des hommes ($r = -0.001$) et la Qualité de la relation des femmes ($r = -0.088$), entre la Joie des femmes et la Régulation émotionnelle des femmes ($r = 0.074$), la Qualité de la relation des femmes ($r = -0.088$), entre la Colère des hommes et la Régulation émotionnelle des hommes ($r = 0.034$), entre le Dégout des hommes et le Stress interne des hommes ($r = -0.088$), la Qualité de la relation des femmes ($r = -0.092$), entre le Dégout des femmes et la Qualité de la relation des hommes ($r = -0.033$), entre le Mépris des hommes et le Stress interne des hommes ($r = -0.083$), et entre le Mépris des femmes et la Régulation émotionnelle des hommes ($r = 0.009$), le Stress interne des femmes ($r = -0.077$) et la Qualité de la relation des hommes ($r = -0.039$).

La matrice des corrélations de nos variables d'intérêt (Annexe 1) révèle des corrélations élevées parmi les relations de nos modèles : entre l'Évaluation des hommes et des femmes ($r = 0.589$), entre la Régulation émotionnelle des femmes et le Mépris des femmes ($r = 0.549$), entre l'Anxiété d'attachement des hommes et le Mépris des hommes ($r = 0.599$). Certaines émotions sont également corrélées, comme entre la Colère des hommes et le Dégout des hommes ($r = 0.787$), entre la Colère des femmes et le Mépris des hommes ($r = 0.566$) et entre le Mépris des hommes et le Mépris des femmes ($r = 0.580$).

Le test de Shapiro-Wilk a été utilisé pour vérifier la normalité des distributions. Les résultats (Annexe 2) montrent que certaines variables ne sont pas normalement distribuées : l'Évaluation des femmes ($W = 0.8341$, $p = 0.0023$), le Stress interne des hommes ($W = 0.7905$, $p < 0.001$) et des femmes ($W = 0.8417$, $p = 0.003$), l'Anxiété d'attachement des femmes ($W = 0.8938$, $p = 0.027$), la Qualité de la relation des hommes ($W = 0.7185$, $p < 0.001$) et des femmes ($W = 0.7785$, $p < 0.001$), la Joie des hommes ($W = 0.8513$, $p = 0.005$) et des femmes ($W = 0.8277$, $p = 0.002$), la Colère des hommes ($W = 0.5756$, $p < 0.001$) et des femmes ($W = 0.5125$, $p = 0.001$) et le Dégout des hommes ($W = 0.5795$, $p < 0.001$) et des femmes ($W = 0.6957$, $p < 0.001$). De plus, la normalité des résidus de chaque modèle a été testée (Annexe 3). Les résidus sont tous normalement distribués sauf pour le modèle avec la Colère. Dans celui-ci, les résidus de l'évaluation de l'homme ne sont pas normalement distribués ($W = 0.898$, $p = 0.03$). À l'inverse, les résidus de l'évaluation de la femme ne dévient pas significativement de la normalité ($W = 0.982$, $p = 0.95$). L'homoscédasticité des résidus a été évaluée à l'aide du test de Breusch-Pagan (Annexe 3). Les résultats indiquent l'absence

d'hétéroscédasticité significative ($p > .05$). Le test de Durbin-Watson a été utilisé pour vérifier l'indépendance des résidus (Annexe 3). Les résultats montrent que l'autocorrélation des résidus n'est pas significative pour tous les modèles ($p > .05$). Finalement, les facteurs d'inflation de la variance (VIF) ont été calculés pour chaque prédicteur (Annexe 4). Tous les VIF sont inférieurs à 4, ce qui suggère l'absence de multicolinéarité problématique.

La linéarité faible ou très faible ne pose pas de problème spécifique dans la mesure où de faibles corrélations peuvent tout de même être significatives dans les contextes où nous testons de nombreux prédicteurs et où les relations linéaires sont théoriquement justifiées (Cohen et al., 2003 ; Kutner et al., 2004). Pour remédier aux postulats de normalité non respectés, nous avons utilisé le bootstrap ML (Maximum Likelihood). De plus, nous ajoutons la corrélation de l'Évaluation des hommes et des femmes pour capturer la structure de covariance réelle au vu de la corrélation élevée dans notre échantillon et car ces dernières sont souvent influencées par des perceptions mutuelles et par la dynamique relationnelle globale (Karney & Bradbury, 1995). De plus, le Mépris des hommes et des femmes semblent également corrélés. Nous ajoutons cette relation dans notre modèle au vu de la corrélation élevée dans notre échantillon et au vu de l'interdépendance et de l'influence réciproque des émotions exprimées par les couples (Gottman, 1999). Les autres émotions, cependant, ne semblent pas corrélées dans notre échantillon.

Résultats

Les sections suivantes rapportent les résultats principaux de notre étude. Ces derniers sont structurés en fonction des quatre modèles de médiation comprenant la Joie, la Colère, le Mépris et le Dégout. Les analyses statistiques ont été effectuées afin de répondre à notre question de recherche et nos hypothèses pour chacun de ces modèles. Les scripts R sont présentés aux Annexes 12 à 15.

1^{er} Modèle comprenant la Joie

L'Annexe 5 présente l'ensemble des indices d'ajustement du modèle comprenant la Joie et les parts de variance expliquée. L'Annexe 6 présente les coefficients de régression standardisés de notre analyse SEM par bootstrap ainsi que les intervalles de confiance 95%.

Bien que notre modèle explique 31.7% de la variance de l'Évaluation des interactions par les hommes et 41.2% de l'Évaluation par les femmes, les indices d'ajustements démontrent que notre modèle s'ajuste mal aux données et les résultats sont à considérer avec prudence ($X^2 = 31.172$, $p = .001$, CFI = 0.281, TLI = -1.484, RMSEA = 0.296, SRMR = 0.1). En effet, le X^2 significatif, le faible CFI (<0.9), le TLI négatif (<0.9), le RMSEA élevé (>0.1) et les valeurs SRMR (>0.08) suggèrent tous un mauvais ajustement du modèle aux données. L'analyse bootstrap indiquent qu'aucune des variables indépendantes (Anxiété d'attachement, Qualité de la relation, Stress interne et Régulation émotionnelle) n'a d'influence significative sur l'évaluation des interactions. Aucun effet significatif ne démontre non plus que nos variables indépendantes peuvent prédire l'expression de la Joie, tant chez les hommes que chez les femmes. D'ailleurs, la part de variance expliquée est relativement faible, 22.5% pour la Joie des hommes et 14.4% pour la Joie des femmes. La Joie des partenaires ne semble pas non plus prédire leur Évaluation. Les effets indirects et totaux sont donc également non significatifs. Le mauvais ajustement du modèle aux données est ainsi confirmé par l'absence de significativité des relations. Ces résultats ne soutiennent donc pas nos hypothèses H1, H2 et H3 lorsque la Joie est la variable médiatrice du modèle.

2^{ème} Modèle comprenant la Colère

L'Annexe 5 présente l'ensemble des indices d'ajustement du modèle comprenant la Colère et les parts de variance expliquée. L'Annexe 7 présente les coefficients de régression standardisés de notre analyse SEM par bootstrap ainsi que les intervalles de confiance 95%.

Bien que notre modèle explique 43% de la variance de l'Évaluation des interactions par les hommes et 41% de l'Évaluation par les femmes, les indices d'ajustements démontrent que notre modèle s'ajuste mal aux données et les résultats sont également à considérer avec prudence ($X^2 = 25.229$, $p = .008$, $CFI = 0.548$, $TLI = -0.561$, $RMSEA = 0.248$, $SRMR = 0.1$). En effet, le X^2 significatif, le faible CFI (<0.9), le TLI négatif (<0.9), le RMSEA élevé (>0.1) et les valeurs SRMR (>0.08) suggèrent tous un mauvais ajustement du modèle aux données. L'analyse bootstrap indiquent qu'aucune des variables indépendantes (Anxiété d'attachement, Qualité de la relation, Stress interne et Régulation émotionnelle) n'a d'influence significative sur l'évaluation des interactions.

Aucun effet significatif ne démontre non plus que nos variables indépendantes peuvent prédire l'expression de la Colère, tant chez les hommes que chez les femmes.

La Régulation émotionnelle des femmes est significativement et positivement liée à l'expression de la Colère des femmes ($\beta = 0.614$, $IC_{min} = 0.120$, $IC_{max} = 1.311$). Les femmes qui présentent plus de difficultés à réguler leurs émotions tendent ainsi à exprimer plus de colère.

La part de variance expliquée est relativement faible, 14.6% pour la Colère des hommes et 34.3% pour la Colère des femmes. La Colère des partenaires ne semble pas non plus prédire leur Évaluation. Les effets indirects et totaux sont donc également non significatifs. Ces résultats ne soutiennent donc pas nos hypothèses H1, H2 et H3 lorsque la Colère est la variable médiatrice du modèle.

3^{ème} Modèle comprenant le Mépris

L'Annexe 5 présente l'ensemble des indices d'ajustement du modèle comprenant le Mépris ainsi que les parts de variance expliquée. L'Annexe 8 présente les coefficients de régression standardisés de notre analyse SEM par bootstrap ainsi que les intervalles de confiance 95%.

Bien que notre modèle explique 35.8% de la variance de l'Évaluation des interactions par les hommes et 40.1% de l'Évaluation par les femmes, les indices d'ajustements démontrent un ajustement mitigé du modèle aux données et nous devons rester prudent quant à l'interprétation des résultats ($X^2 = 16.87$, $p = .077$, $CFI = 0.823$, $TLI = 0.328$, $RMSEA = 0.181$, $SRMR = 0.08$). Certains indices suggèrent un bon ajustement, comme le X^2 non significatif indiquant que notre modèle n'est pas significativement différent d'un modèle parfaitement ajusté et le SRMR à la

limite supérieure du seuil acceptable de 0.08. Cependant, le CFI reste en dessous du seuil souhaité (<0.9), le TLI, quant à lui, suggère un mauvais ajustement (<0.9) et le RMSEA reste encore trop élevé (>0.1) malgré qu'il soit plus proche du seuil souhaité que les modèles précédents.

L'analyse bootstrap indiquent qu'aucune des variables indépendantes (Anxiété d'attachement, Qualité de la relation, Stress interne et Régulation émotionnelle) n'a d'influence significative sur l'évaluation des interactions.

La Régulation émotionnelle des femmes est significativement et positivement liée à l'expression du Mépris chez les femmes ($\beta = 0.565$, $ICl = 0.046$, $ICu = 1.053$). Les femmes qui présentent plus de difficultés à réguler leurs émotions tendent ainsi à exprimer plus de mépris. L'Anxiété d'attachement des hommes est significativement et positivement liée à l'expression du Mépris chez les hommes ($\beta = 0.629$, $ICl = 0.011$, $ICu = 0.97$). Les hommes qui présentent plus d'anxiété d'attachement tendent à exprimer plus de mépris.

Aucun autre effet significatif ne peut prédire l'expression du Mépris des partenaires. Bien que la seule relation significative soit prédictrice du Mépris des femmes, les part de variance expliquée par le modèle sont relativement similaire, 36.6% pour le Mépris des hommes et 37.1 pour le Mépris des femmes. Même si les relations ne sont pas significatives, la variance du Mépris des hommes semble être expliquée de manière cumulative et correspond à celle du Mépris des femmes. Notre variable médiatrice du Mépris ne prédit cependant pas l'Évaluation des partenaires. Les effets indirects et totaux sont donc également non significatifs. Bien que ce modèle, comparé aux deux précédents, présente une relation significative et semble plus proche d'un bon ajustement, les relations significatives sont encore trop rares pour que notre modèle soit considéré comme bien ajusté aux données. Ces résultats ne soutiennent donc pas nos hypothèses H1, H2 et H3 lorsque le Mépris est la variable médiatrice du modèle.

4^{ème} Modèle comprenant le Dégout

L'Annexe 5 présente l'ensemble des indices d'ajustement du modèle comprenant le Dégout ainsi que les parts de variance expliquée. L'Annexe 9 présente les coefficients de régression standardisés de notre analyse SEM, incluant ceux issus du bootstrap ainsi que les intervalles de confiance 95%.

Bien que notre modèle explique 36.9% de la variance de l'Évaluation des interactions par les hommes et 53.6% de l'Évaluation par les femmes, les indices d'ajustements démontrent un mauvais ajustement du modèle aux données et nous devons encore une fois rester prudent quant à l'interprétation des résultats ($X^2 = 25.721$, $p = .007$, $CFI = 0.604$, $TLI = -0.369$, $RMSEA = 0.252$, $SRMR = 0.115$). En effet, le X^2 significatif, le faible CFI (<0.9), le faible TLI (<0.9), le RMSEA élevé (>0.1) et les valeurs SRMR (>0.08) suggèrent tous un mauvais ajustement du modèle aux données. L'analyse bootstrap indiquent qu'aucune des variables indépendantes (Anxiété d'attachement, Qualité de la relation, Stress interne et Régulation émotionnelle) n'a d'influence significative sur l'évaluation des interactions. Nos hypothèses H1 et H2 n'ont donc jamais été soutenues dans notre quatre modèles.

l'Anxiété d'attachement des femmes et la Régulation émotionnelle des femmes sont significativement liés à l'expression du Dégout chez les femmes. Les femmes qui présentent plus d'Anxiété d'attachement tendent à moins exprimer de Dégout ($\beta = -0.574$, $ICl = -0.897$, $ICu = -0.09$). De plus, les femmes qui présentent plus de difficultés de Régulation émotionnelle tendent à exprimer plus de Dégout ($b = 0.714$, $ICl = 0.286$, $ICu = 1.185$). La part de variance expliquée par le modèle pour le Dégout des femmes est de 54.2%. Il semble que les variables et les données n'expliquent presque pas la variance du Mépris des hommes, soit 9.5%. Notre variable médiatrice du Dégout ne prédit cependant pas l'Évaluation des partenaires. Les effets indirects et totaux sont donc également non significatifs. Ce modèle, présentant le plus de relations significatives, ne s'adapte malgré tout pas suffisamment aux données et ces résultats ne soutiennent donc pas nos hypothèses H1, H2 et H3 lorsque le Mépris est la variable médiatrice du modèle.

Discussion

Les modèles théoriques présentés n'ont pas permis de trouver de prédicteurs à l'évaluation émotionnelle des interactions par les partenaires. Ce travail avait pour objectif de confirmer l'hypothèse que le style d'attachement, la régulation émotionnelle, la qualité de la relation et le stress interne jouent un rôle dans la prédiction de l'évaluation de l'interaction par les partenaires en incluant l'expression faciale des émotions comme variables médiatrices. Les partenaires ne semblent pas avoir évalué leur interaction sur la base de l'expression faciale de leur conjoint. Peut-être ont-ils évalué leur interaction sur la base du contenu verbal plus que sur la base du contenu non-verbal. Bien qu'aucun effet significatif n'ait pu indiquer de lien entre nos variables indépendantes et nos variables dépendantes, ou de liens médiateurs, nous pouvons tout de même discuter de l'effet des variables indépendantes sur nos variables médiatrices.

La régulation émotionnelle des femmes et l'expression de la colère, du mépris et du dégoût

Nos résultats indiquent que certaines de nos variables indépendantes sont significativement liées à certaines de nos variables médiatrices. Tout d'abord, nos résultats indiquent que la régulation émotionnelle des femmes est positivement liée à l'expression de la colère, du mépris et du dégoût chez les femmes. Les femmes qui présentent plus de difficultés de régulation émotionnelle tendent ainsi à exprimer plus facilement leur colère, dégoût et leur mépris à travers l'expression faciale. Ces résultats corroborent ceux de Gross (2002) indiquant que des difficultés dans la capacité à réguler ses émotions peuvent entraîner une expression accrue d'émotions négatives. Afin de comprendre l'apparition de ces émotions lorsque la capacité de régulation émotionnelle est en difficulté, il est nécessaire d'expliquer les mécanismes sous-jacents à l'expression de ces émotions. Dans les relations interpersonnelles, le mépris, le dégoût et la colère impliquent généralement une évaluation négative des intentions de l'autre (Fisher & Roseman, 2007; Rozin et al., 1999). Mais exprimer du mépris, du dégoût ou de la colère peut aussi permettre de gérer ses propres insécurités et frustrations personnelles, notamment lorsque nous peinons à réguler nos propres émotions. Nous pouvons alors considérer ses émotions comme des mécanismes de défenses (Guiseppe & Perry, 2021 ; Izard, 1979).

Exprimer de la colère permettrait ainsi de rejeter l'origine de notre colère sur l'autre et de lui projeter nos sentiments négatifs pour s'en débarrasser (Juni, 1997). Les partenaires avec plus de difficultés de régulation émotionnelle ont pu ainsi se sentir plus submergés par leurs émotions et ont pu ressentir le besoin de les externaliser de cette manière. Exprimer du mépris

pourrait permettre de dévaloriser l'autre et de l'exclure de la discussion, créant ainsi une distance émotionnelle (Roseman, 2018 ; Sanders et al., 2015). Affirmer cette certaine supériorité, comme décrite par Miller (1997), pourrait permettre de remonter son estime de soi lorsque celle-ci est mise en danger dans des situations vécues comme stressantes ou émotionnellement fortes (Roseman, 2018). Ainsi, les partenaires qui peinaient à réguler leurs émotions ont pu être submergés et craintifs de voir leur estime de soi rabaissée. Ils ont pu alors exprimer plus de mépris afin de se défendre en affirmant un statut supérieur dans la discussion.

Le dégoût se manifeste, tout comme le mépris, par un rejet ou une prise de distance avec une personne (Rozin et al., 2008). Il peut être déclenché par des stimuli perçus comme offensants, menant à des réactions exacerbées (Nabi, 2002). Lorsque les individus peinent à trouver des stratégies de régulation émotionnelle efficaces, ils tendent à ressentir davantage de dégoût (Olatunji et al., 2015). Ces sentiments d'aversion interne qu'ils ressentent sont alors externalisés, notamment par l'expression faciale du dégoût. Il semble donc que les partenaires de notre étude avec plus de difficultés à réguler leurs émotions aient été plus sensibles à cette aversion interne et aient été plus enclins à l'exprimer au travers de l'expression faciale du dégoût.

Ces différents résultats ne sont pas retrouvés chez les hommes qui malgré des éventuelles difficultés de régulation émotionnelle, ne semblent pas exprimer davantage de dégoût ou de mépris avec leur visage. Cette différence entre les genres peut s'expliquer par la plus grande expressivité émotionnelle des femmes, en particulier pour les émotions négatives (Deng et al., 2016). En effet, elles semblent réagir de manière plus intense aux émotions de colère ou de dégoût avec une fréquence cardiaque et une excitation plus élevée (Deng et al., 2016). De plus, la socialisation et les stéréotypes de genre peuvent jouer un rôle important dans les différences de genre en matière d'expression émotionnelle. Les femmes sont souvent encouragées, dès la petite enfance, à essayer de plaire et de maintenir une certaine harmonie relationnelle (Chapin, 2015). Elles sont alors plus susceptibles d'exprimer leurs émotions et, même s'il s'agit en général de valorisation d'expression empathique, cela peut conduire à une plus grande expressivité émotionnelle en général (Chaplin, 2015). À l'inverse, les hommes sont davantage socialisés à réprimer certaines émotions pour conserver une image d'homme stoïque. Cette socialisation commence également dès l'enfance où les hommes qui affichent des émotions négatives comme de la tristesse sont perçus généralement comme moins masculins et sont perçus plus négativement (Root & Denham, 2010).

L'anxiété d'attachement et l'expression du mépris et du dégoût

Notre étude a également démontré que les hommes qui présentent plus d'anxiété d'attachement expriment plus de mépris, alors que les femmes qui présentent plus d'anxiété d'attachement expriment moins de dégoût. Pour rappel, la dimension d'anxiété d'attachement se réfère à la préoccupation concernant la disponibilité et la réceptivité de son partenaire. Une grande anxiété d'attachement est liée à un faible sentiment d'estime de soi et à une perception négative de l'acceptation par autrui (Collins, 1996). Les individus très anxieux craignent ainsi le rejet et l'abandon, cherchant constamment des signes de validation et de sécurité dans leurs relations (Collins, 1996). L'expression de mépris accrue des hommes pourrait s'expliquer par leur peur du rejet et de leur besoin de validation. Les travaux de Mikulincer (1998) ont mis en évidence que malgré le besoin de réassurance des individus anxieux (ou non-séculaires), ces derniers peuvent également adopter des comportements défensifs comme prendre de la distance avec son partenaire lorsqu'ils ont l'impression que leur confiance a été trahie. Comme nous avons vu précédemment que le mépris avait pour nature une prise de distance avec autrui, nous pouvons interpréter la présence de mépris chez les individus anxieux comme une réponse maladaptative de mise à distance de l'autre face à une estime de soi fragile et comme une tentative de réduire leur anxiété plus présente que chez les autres participants. Ces réactions défensives sont d'ailleurs d'autant plus compréhensibles lorsque l'on sait que les individus plus anxieux ont tendance à manquer de confiance, avoir une estime de soi plus fragile qui dépend de l'acceptation des autres et à être moins satisfaits dans leurs relations qui sont traversées par plus d'affects négatifs (Hazan & Shaver, 1987).

Cependant, les femmes qui présentent plus d'anxiété d'attachement expriment moins de dégoût. Cette nouvelle différence entre les hommes et les femmes ne semble pas venir de l'expression même de l'émotion puisque tant le dégoût que le mépris ont une connotation négative au sein d'une discussion. Il se pourrait que les stratégies utilisées par les femmes diffèrent de celles des hommes. Les femmes avec une anxiété d'attachement élevée pourraient ainsi être plus enclines à utiliser des stratégies de régulation émotionnelles qui minimisent l'expression du dégoût. Elles pourraient par exemple opter pour la rationalisation, la recherche de soutien émotionnelle ou l'apaisement pour réduire les manifestations extérieures de leurs émotions négatives comme le dégoût (Mikulincer, 1998). De plus, les stéréotypes de genre, discutés précédemment, valorisant l'empathie et la bienveillance féminines pourraient pousser les plus anxieuses à maintenir une harmonie relationnelle plutôt que d'opter pour une réponse défensive plus masculine. Ainsi, les femmes plus anxieuses, craintives de perdre le lien relationnel, auraient

tendance à internaliser leurs émotions négatives sur la base du respect de l'image empathique et bienveillante de la femme comme décrite par Chaplin (2015). Elle s'inquiéterait alors qu'en exprimant des émotions négatives, elles soient punies ou rejetées (Brody, 1997). Cela pourrait les pousser à éviter les expressions émotionnelles qui viendraient perturber leur image, leur relation et qui les exposerait au rejet. À l'inverse, les hommes anxieux, également craintifs de perdre ce lien, opteraient plutôt pour une réponse défensive, en exprimant du mépris, pour respecter une façade sociale attendue d'agressivité (Brody, 1997).

Les différences de genre dans l'expression des émotions

Malgré l'absence de résultats significatifs quant à l'évaluation qu'on fait les partenaires de leurs interactions, les différents résultats de cette étude permettent de comprendre les différences de genre dans l'expression émotionnelle au sein d'une relation de couple. En effet, la dynamique relationnelle d'un couple ne peut pas être pleinement appréhendée sans sa dimension de genre. Si l'anxiété d'attachement (le besoin de valorisation et la peur de perdre le lien) est liée à l'expression émotionnelle des partenaires, cette dernière se traduit différemment pour les hommes et les femmes. Les femmes plus anxieuses auront ainsi tendance à inhiber leurs émotions négatives comme l'expression du dégoût, alors que les hommes exprimeront davantage de mépris. Bien que nous puissions comprendre la réaction masculine (expression du mépris) par le besoin de prendre de la distance et de se protéger d'éventuels rejets, celle-ci traduit néanmoins une posture dominante et agressive qui trouve son origine dans les stéréotypes de genre affectant grandement nos relations interpersonnelles (Brody, 1997). Cette réaction est fortement contrastée avec celle des femmes qui, en cherchant à valoriser une relation plus saine, exprimeraient moins d'émotions négatives comme le dégoût pour correspondre à une image plus bienveillante et empathique lorsqu'elles ont peur de perdre le lien et sont avides de valorisation de l'autre. Les hommes et les femmes présentant une forte anxiété d'attachement semblent donc être plus susceptibles d'adhérer à ces stéréotypes de genre quant à leur position au sein de la relation. Les femmes plus anxieuses ont donc exprimé moins de dégoût en raison de la socialisation qui valorise l'empathie et la bienveillance, les poussant à éviter les expressions émotionnelles négatives pour maintenir l'harmonie relationnelle. En revanche, lorsque les femmes ont éprouvé des difficultés à réguler leurs émotions, l'accumulation de stress et d'émotions a pu les conduire à une expression accrue de colère, de mépris et de dégoût. Cette intensification émotionnelle pourrait être une réaction à l'incapacité de maintenir les stratégies de régulation habituelles. Si les femmes plus anxieuses semblent plus

adhérées aux stéréotypes discutés précédemment, les difficultés de régulation émotionnelle semblent les en écarter, entraînant une libération des émotions négatives.

Limitations

Notre étude a fait face à plusieurs limitations qui ont pu exercer une influence importante sur les résultats obtenus. Dans un premier temps, l'échantillonnage d'une étude permet d'en garantir sa validité externe. Le choix de sélection des participants, leur nombre et leurs caractéristiques nous permettent ou non de généraliser les résultats à une population plus générale (Ajar et al., 1983). Il est important de signaler que la taille réduite de notre échantillon ($N = 21$) ne nous permet pas d'obtenir une puissance statistique suffisante pour soutenir nos analyses. Il est généralement recommandé d'inclure au moins 10 participants par variable. En tenant compte de nos modèles comportant 12 variables, un échantillon minimal de 120 participants serait donc nécessaire. De plus, la littérature suggère un échantillon minimal de 200 participants lors d'analyse avec le bootstrap pour des variables ne respectant pas le postulat de normalité (Nevitt & Hancock, 2001). Concernant nos analyses factorielles confirmatoires, il est généralement recommandés que la taille de l'échantillon doit être supérieure à 10 fois le nombre de variables, soit également 120 participants (Myers et al., 2011). Des limitations subsistent également dans notre échantillon puisqu'il ne couvre pas de manière adéquate une diversité ethnique, d'âge, d'orientation sexuelle, de configuration de couple (enfants, mariage) pour permettre de généraliser à une population globale. Par conséquent, la présence ou l'absence de résultats ne représente pas nécessairement la réalité au sein d'une population générale. De plus, les différents modèles présentés s'ajustent globalement peu aux données et les parts de variance expliquées sont parfois faibles. Face à ces différentes limites statistiques, nous précisons qu'il est nécessaire de rester prudent lors de l'interprétation de nos résultats, ces derniers n'étant pas généralisables à la population générale.

Le design expérimental de notre étude comporte également de multiples problèmes liés aux mesures de nos variables. Il est important de rappeler qu'une interaction expérimentale en laboratoire ne reflète pas nécessairement la réalité des couples. Ainsi, peu importe le contexte d'interaction des couples étudiés, dans leur quotidien ou en thérapie, celui-ci peut être très différent des observations faites en laboratoire durant notre étude. De plus, du fait que les participants savent qu'ils sont filmés durant leurs discussions et que leurs réponses aux différents questionnaires utilisés seront étudiées, des biais de réponse tels que la désirabilité sociale peuvent entrer en ligne de compte pour chaque mesure de nos variables. Même si

l'évaluation de l'expression émotionnelle des participants semble plus solide face à la désirabilité sociale, les mesures de nos variables indépendantes et dépendantes y sont fortement exposées. De plus, il est important de souligner qu'au vu du grand nombre de questionnaires et du temps de passation relativement long pour chaque couple, les questionnaires utilisés dans cette étude ont été réduits afin de diminuer le temps demandé aux participants pour participer à l'étude. Nos variables sont donc construites autour de peu d'items, qui ont encore été diminués après notre analyse factorielle confirmatoire. Dans notre étude, nous n'avons pas trouvé d'effet médiateur des expressions non-verbales des émotions. Le contexte de passation de notre étude en laboratoire peut entraîner une inhibition du comportement non-verbal entre les partenaires. Cela a été le cas pour les répondants à l'étude de Bombar et Littig (1996) qui ont déclaré qu'ils étaient plus susceptibles de communiquer de l'affection à des amis ou à des partenaires dans des contextes privés plutôt que publics (Guerrero & Floyd, 2006).

Conclusion

Lien avec la pratique clinique

Les résultats de notre étude permettent de comprendre plus en détail la dynamique relationnelle autour de l'expression des émotions et des différences de genre. Ces compréhensions sont cruciales, notamment pour alimenter la pratique clinique en fournissant des pistes d'éclaircissement concernant les interventions thérapeutiques spécifiques pour les couples. Au vu des résultats concernant le lien entre la régulation émotionnelle des femmes et l'expression de la colère, du mépris et du dégoût, il serait bénéfique d'accorder une attention particulière à ces difficultés de régulation émotionnelle féminines. Même si celles-ci ne semblent pas avoir impacté l'évaluation de l'interaction par les partenaires, il semble évident qu'une forte occurrence d'expression de colère, de mépris ou de dégoût dans les discussions des couples ne sera pas bénéfique à leur bon déroulement. Afin d'aider les partenaires à reconfigurer leurs pensées sur des situations stressantes, à réduire l'intensité de leurs réactions négatives et à améliorer la gestion de leurs émotions, il existe des techniques de réévaluation cognitive dans la thérapie comportementale dialectique ou la thérapie de pleine conscience (Linehan, 2007 ; Mirabel-Sarron et al., 2018).

Si les réponses émotionnelles de diminution du dégoût des femmes avec une grande anxiété d'attachement ne semblent pas forcément nuire à la relation, celles des hommes (expression du mépris) avec une grande anxiété d'attachement bénéficieraient d'une attention particulière. La thérapie centrée sur les émotions qui explore et réorganise les réponses émotionnelles et les schémas d'attachement dans les relations pourrait aider les partenaires, et tout particulièrement les hommes, à développer des modèles d'attachement plus sécurisé pour éviter de réagir avec l'expression du mépris comme éventuel mécanisme de défense face à la peur du rejet (Greenberg, 2011).

Nos résultats indiquent qu'il est nécessaire d'apporter une attention particulière aux différences de genre et des raisons de leurs apparitions. Il pourrait être bénéfique de travailler avec les couples à déconstruire les stéréotypes de genre auxquels ils semblent particulièrement adhérents lorsque leur anxiété d'attachement est élevée et qui peuvent affecter l'expression émotionnelle. Il ne s'agit pas pour les partenaires de ne plus du tout exprimer d'émotions négatives mais il est essentiel que chacun puisse s'exprimer émotionnellement de manière constructive sans nuire à la relation.

Perspectives de recherche

Il est crucial que les futures recherches continuent d'explorer les différences de genre dans les variables individuelles des partenaires, comme la régulation émotionnelle ou les dimensions sous-jacentes au style d'attachement, et l'expression des émotions. Afin de comprendre les différences qui peuvent apparaître dans les résultats des hommes et des femmes, il est important de toujours considérer l'influence des stéréotypes de genre et de la socialisation sur l'expression émotionnelle des partenaires. Notre étude s'est déroulée en une passation unique sans pouvoir suivre les trajectoires développementales des couples. Des études longitudinales pour observer l'évolution des dynamiques relationnelles pourraient apporter des insights précieux sur les thématiques de notre étude. Nos résultats encouragent également les recherches sur les relations de couples à différencier les types de comportements non-verbaux et les émotions exprimées, en prenant en compte plusieurs émotions au-delà de la joie et de la colère qui sont bien souvent sur-représentées. De plus, une approche holistique avec une intégration d'encore plus de dimensions des interactions de couple pourrait conduire à une compréhension encore plus riche et nuancée de ces interactions conjugales.

Bibliographie

Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation* (p. xviii, 391). Lawrence Erlbaum.

Ajar, D., Dassa, C., & Gougeon, H. (2009). L'échantillonnage et le problème de la validité externe de la recherche en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(1), 3-21. <https://doi.org/10.7202/900396ar>

Andreassi, J. L. (2006). *Psychophysiology : Human Behavior and Physiological Response* (5^e éd.). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203880340>

Birdwhistell, R. L. (1970). *Kinesics and Context*. Philadelphie, PA: University of Pennsylvania Press. <https://doi.org/10.9783/9780812201284>

Bodenmann, G. (1997). Dyadic coping : A systemic-transactional view of stress and coping among couples: Theory and empirical findings. *Revue Européene de Psychologie Appliquée*, 47.

Bodenmann, G. (2000). Stress und Coping bei Paaren. In *Bodenmann, Guy (2000). Stress und Coping bei Paaren. Göttingen : Hogrefe. Hogrefe.* <https://www.zora.uzh.ch/id/eprint/63909/>

Bodenmann, G. (2007). *Multidimensionaler Stressfragebogen für Paare (MDSP)*. (Unpublished scale). University of Zurich, Switzerland.

Bodenmann, G., Ledermann, T., & Bradbury, T. N. (2007). Stress, sex, and satisfaction in marriage. *Personal Relationships*, 14(4), 551-569. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2007.00171.x>

Bombar, M. L., & Littig, L. W. (1996). Babytalk as a communication of intimate attachment: An initial study in adult romances and friendships. *Personal Relationships*, 3, 137–158.

Boon, S. D., & Griffin, D. W. (1996). The construction of risk in relationships : The role of framing in decisions about intimate relationships. *Personal Relationships*, 3(3), 293-306. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1996.tb00118.x>

Bowlby, J. (2003). *Attachment and loss. 1 : Attachment* (2. ed). Basic Books.

Bradbury, T. N., & Karney, B. R. (2019). *Intimate relationships* (Third edition). W.W. Norton & Company.

Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2000). Research on the Nature and Determinants of Marital Satisfaction : A Decade in Review. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 964-980. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00964.x>

Brody, L. R. (1997). Gender and emotion : Beyond stereotypes. *Journal of Social Issues*, 53(2), 369-393. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00022>

Brown, C. L., Van Doren, N., Ford, B. Q., Mauss, I. B., Sze, J. W., & Levenson, R. W. (2020). Coherence between subjective experience and physiology in emotion : Individual differences and implications for well-being. *Emotion (Washington, D.C.)*, 20(5), 818-829. <https://doi.org/10.1037/emo0000579>

Burgoon, J. (1993). Interpersonal Expectations, Expectancy Violations, and Emotional Communication. *Journal of Language and Social Psychology - J LANG SOC PSYCHOL*, 12, 30-48. <https://doi.org/10.1177/0261927X93121003>

Burgoon, J. K., & Le Poire, B. A. (1999). Nonverbal cues and interpersonal judgments : Participant and observer perceptions of intimacy, dominance, composure, and formality. *Communication Monographs*, 66(2), 105-124. <https://doi.org/10.1080/03637759909376467>

Butler, E. A., & Randall, A. K. (2013). Emotional coregulation in close relationships. *Emotion Review*, 5(2), 202-210. <https://doi.org/10.1177/1754073912451630>

Chaplin, T. M. (2015). Gender and Emotion Expression : A Developmental Contextual Perspective. *Emotion review : journal of the International Society for Research on Emotion*, 7(1), 14-21. <https://doi.org/10.1177/1754073914544408>

Collins, N. L. (1996). *Revised Adult Attachment Scale (RAAS)* [Database record]. APA PsycTests. <https://doi.org/10.1037/t19162-000>

Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2004). An Attachment Theory Perspective on Closeness and Intimacy. In Mashek, D. & Aron, A. (Eds), *Handbook of Closeness and Intimacy* (pp. 163-187). Mahwah, NJ: Erlbaum.

Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2004). An Attachment Theory Perspective on Closeness and Intimacy. In *Handbook of Closeness and Intimacy*. Psychology Press.

Deng, Y., Chang, L., Yang, M., Huo, M., & Zhou, R. (2016). Gender Differences in Emotional Response : Inconsistency between Experience and Expressivity. *PloS One*, *11*(6), e0158666. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0158666>

Di Giuseppe, M., & Perry, J. C. (2021). The Hierarchy of Defense Mechanisms : Assessing Defensive Functioning With the Defense Mechanisms Rating Scales Q-Sort. *Frontiers in Psychology*, *12*, 718440. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.718440>

Dohrenwend, B. S., & Dohrenwend, B. P. (1974). *Stressful life events : Their nature and effects* (p. xi, 340). John Wiley & Sons.

Eckland, N. S., Leyro, T. M., Mendes, W. B., & Thompson, R. J. (2019). The Role of Physiology and Voice in Emotion Perception During Social Stress. *Journal of Nonverbal Behavior*, *43*(4), 493-511. <https://doi.org/10.1007/s10919-019-00311-4>

Ekman, P. (1973). Cross-cultural studies of facial expression. In P. Ekman (ed.), *Darwin and Facial Expression: A Century of Research in Review*. New York: Academic Press, pp. 169- 222.

Ekman, P. (1993). *Facial expression and emotion*. *American Psychologist*, *48*(4), 384-392.

Ekman, P. (2003). *Emotions Revealed: Recognizing Faces and Feelings to Improve Communication and Emotional Life*. New York: Times Books.

Ekman, P., & Friesen, W. V. (1978). *Facial Action Coding System (FACS)* [Database record]. APA PsycTests. <https://doi.org/10.1037/t27734-000>

Ekman, P., & Heider, K. G. (1988). The universality of a contempt expression : A replication. *Motivation and Emotion*, *12*(3), 303-308. <https://doi.org/10.1007/BF00993116>

Felsten, G. (1996). Hostility, stress and symptoms of depression. *Personality and Individual Differences*, 21(4), 461-467. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(96\)00097-9](https://doi.org/10.1016/0191-8869(96)00097-9)

Fischer, A., & Roseman, I. (2007). Beat Them or Ban Them : The Characteristics and Social Functions of Anger and Contempt. *Journal of personality and social psychology*, 93, 103-115. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.1.103>

Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A., & Thomas, G. (2000). *Perceived Relationship Quality Components Inventory (PRQC)* [Database record]. APA PsycTests. <https://doi.org/10.1037/t03598-000>

Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1998). Airport separations : A naturalistic study of adult attachment dynamics in separating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(5), 1198-1212. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.75.5.1198>

Fredrickson, B. L. (2001). The role of positive emotions in positive psychology : The broaden-and-build theory of positive emotions. *American Psychologist*, 56(3), 218-226. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.56.3.218>

Friedlander, M. L., Lee, M., & Escudero, V. (2019). What we do and do not know about the nature and analysis of couple interaction. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 8(1), 24-44. <https://doi.org/10.1037/cfp0000114>

Gable, S. L., Reis, H. T., Impett, E. A., & Asher, E. R. (2004). What Do You Do When Things Go Right? The Intrapersonal and Interpersonal Benefits of Sharing Positive Events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87(2), 228-245. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.87.2.228>

Gottman, J. M. (1979). *Marital Interaction: Experimental Investigations*. New York, NY: Academic Press.

Gottman, J. M. (1999). *The marriage clinic : A scientifically based marital therapy* (p. xvi, 456). W W Norton & Co.

Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (1999). What predicts change in marital interaction over time? A study of alternative medicine. *Family Process*, 38(2), 143-158. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.1999.00143.x>

Gottman, J. M., & Levenson, R. W. (2000). The timing of divorce : Predicting when a couple will divorce over a 14-year period. *Journal of Marriage and the Family*, 62(3), 737-745. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00737.x>

Gottman, J. M., & Silver, N. (2012). *What makes love last?: how to build trust and avoid betrayal*. New York, Simon & Schuster.

Gratz, K. L., & Roemer, L. (2004). *Difficulties in Emotion Regulation Scale (DERS)* [Database record]. APA PsycTests. <https://doi.org/10.1037/t01029-000>

Greenberg, L. S. (2011). *Emotion-focused therapy*. American Psychological Association.

Gross, J. J. (2002). Emotion regulation : Affective, cognitive, and social consequences. *Psychophysiology*, 39(3), 281-291. <https://doi.org/10.1017/s0048577201393198>

Gross, J. J. (2014). Emotion regulation : Conceptual and empirical foundations. In *Handbook of emotion regulation, 2nd ed* (p. 3-20). The Guilford Press.

Gross, J. J. (2014). Emotion regulation: Conceptual and empirical foundations. In J. J. Gross (Ed.), *Handbook of emotion regulation* (2nd ed., pp. 3–20). The Guilford Press.

Gross, J. J., & John, O. P. (2003). Individual differences in two emotion regulation processes: Implications for affect, relationships, and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(2), 348–362. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.2.348>

Gross, J. J., & Levenson, R. W. (1993). Emotional suppression : Physiology, self-report, and expressive behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(6), 970-986. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.64.6.970>

Guerrero, L. K. (1996). Attachment-style differences in intimacy and involvement : A test of the Four-Category Model. *Communication Monographs*, 63(4), 269-292. <https://doi.org/10.1080/03637759609376395>

Guerrero, L. K., & Floyd, K. (2006). *Nonverbal Communication in Close Relationships*. Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Halford, W. K., Sanders, M. R., & Behrens, B. C. (2001). Can skills training prevent relationship problems in at-risk couples? Four-year effects of a behavioral relationship education program. *Journal of Family Psychology*, 15(4), 750-768. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.15.4.750>

Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.3.511>

Hoppmann, C., & Gerstorf, D. (2009). Spousal interrelations in old age—A mini-review. *Gerontology*, 55(4), 449-459. <https://doi.org/10.1159/000211948>

Izard, C. E. (1979). *Emotions in personality and psychopathology* (p. xx, 597). Plenum.

Juni, S. (1997). Conceptualizing defense mechanisms form drive theory and object relations perspectives. *The American Journal of Psychoanalysis*, 57(2), 149-166. <https://doi.org/10.1023/A:1024799227265>

Kanter, J. B., Lavner, J. A., Lannin, D. G., Hilgard, J., & Monk, J. K. (2022). Does couple communication predict later relationship quality and dissolution? A meta-analysis. *Journal of Marriage and Family*, 84(2), 533-551. <https://doi.org/10.1111/jomf.12804>

Kanth, V., & Tripathi, T. (2019). *RELATIONSHIP SATISFACTION, NONVERBAL BEHAVIOR AND DURATION OF MARRIAGE : A CORRELATIONAL STUDY ON MARRIED PEOPLE*. 6, 172-176.

Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability : A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118(1), 3-34. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.3>

Keelan, J. P. R., Dion, K. L., & Dion, K. K. (1994). Attachment Style and Heterosexual Relationships among Young Adults : A Short-Term Panel Study. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11(2), 201-214. <https://doi.org/10.1177/0265407594112003>

Keltner, D., Sauter, D., Tracy, J., & Cowen, A. (2019). Emotional Expression : Advances in Basic Emotion Theory. *Journal of Nonverbal Behavior*, 43(2), 133-160. <https://doi.org/10.1007/s10919-019-00293-3>

Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. Springer publishing company.

Levenson, R. W. (1999). The intrapersonal functions of emotion. *Cognition and Emotion*, 13(5), 481-504. <https://doi.org/10.1080/026999399379159>

Levenson, R. W., & Gottman, J. M. (1983). Marital interaction : Physiological linkage and affective exchange. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(3), 587-597. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.45.3.587>

Lin, W.-F., Gosnell, C. L., & Gable, S. L. (2019). Goals, emotions, and the effort to be responsive during couple interactions. *Motivation and Emotion*, 43(2), 313-324. <https://doi.org/10.1007/s11031-018-9731-1>

Linehan, M.M. (2007). *Manuel d'entraînement aux compétences TCD*. Chêne-Bourg : Médecine et Hygiène.

Margolin, G., & Wampold, B. E. (1981). Sequential analysis of conflict and accord in distressed and nondistressed marital partners. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 49(4), 554-567. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.49.4.554>

Mikulincer, M. (1998). Attachment working models and the sense of trust : An exploration of interaction goals and affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(5), 1209-1224. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.5.1209>

Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood : Structure, dynamics, and change* (p. 578). The Guilford Press.

Miller, W. I. (1997). *The anatomy of disgust*. Cambridge, MA: Harvard University Press

Mirabel-Sarron, C., Docteur, A., Sala, L., Siobud-Dorocant, E. & Penet, C. (2018). *Pratiquer la thérapie de la pleine conscience (MBCT) pas à pas: Pour lâcher prise, laisser être, réguler ses émotions, récupérer sa liberté*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.mirab.2018.01>.

Myers, N. D., Ahn, S., & Jin, Y. (2011). Sample size and power estimates for a confirmatory factor analytic model in exercise and sport : A Monte Carlo approach. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 82(3), 412-423. <https://doi.org/10.1080/02701367.2011.10599773>

Nabi, R. L. (2002). The theoretical versus the lay meaning of disgust : Implications for emotion research. *Cognition and Emotion*, 16(5), 695-703. <https://doi.org/10.1080/02699930143000437>

Neff, L. A., & Buck, A. A. (2023). When Rose-Colored Glasses Turn Cloudy: Stressful Life Circumstances and Perceptions of Partner Behavior in Newlywed Marriage. *Social Psychological and Personality Science*, 14(6), 675-685. <https://doi.org/10.1177/19485506221125411>

Neff, L. A., & Buck, A. A. (2023). When Rose-Colored Glasses Turn Cloudy: Stressful Life Circumstances and Perceptions of Partner Behavior in Newlywed Marriage. *Social Psychological and Personality Science*, 14(6), 675-685. <https://doi.org/10.1177/19485506221125411>

Neff, L. A., & Karney, B. R. (2009). Stress and reactivity to daily relationship experiences : How stress hinders adaptive processes in marriage. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(3), 435-450. <https://doi.org/10.1037/a0015663>

Nelis, D., Kotsou, I., Quoidbach, J., Hansenne, M., Weytens, F., Dupuis, P., & Mikolajczak, M. (2011). Increasing emotional competence improves psychological and physical well-being, social relationships, and employability. *Emotion (Washington, D.C.)*, *11*(2), 354-366. <https://doi.org/10.1037/a0021554>

Nevitt, J., & Hancock, G. R. (2001). Performance of bootstrapping approaches to model test statistics and parameter standard error estimation in structural equation modeling. *Structural Equation Modeling*, *8*(3), 353-377. https://doi.org/10.1207/S15328007SEM0803_2

Olatunji, B. O., Berg, H. E., & Zhao, Z. (2017). Emotion regulation of fear and disgust : Differential effects of reappraisal and suppression. *Cognition & Emotion*, *31*(2), 403-410. <https://doi.org/10.1080/02699931.2015.1110117>

R Core Team (2023). *R: A Language and Environment for Statistical Computing*. R Foundation for Statistical Computing [Software]. R Foundation for Statistical Computing. <https://www.R-project.org/>.

Randall, A. K., & Bodenmann, G. (2009). The role of stress on close relationships and marital satisfaction. *Clinical Psychology Review*, *29*(2), 105-115. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2008.10.004>

Root, A. K., & Denham, S. A. (2010). The role of gender in the socialization of emotion : Key concepts and critical issues. *New Directions for Child and Adolescent Development*, *2010*(128), 1-9. <https://doi.org/10.1002/cd.265>

Roseman, I. J. (2018). Rejecting the unworthy : The causes, components, and consequences of contempt. In *The moral psychology of contempt* (p. 107-130). Rowman & Littlefield.

Rozin, P., Haidt, J., & McCauley, C. R. (2008). Disgust. In M. Lewis, J. M. Haviland-Jones, & L. F. Barrett (Eds.), *Handbook of emotions* (3rd ed., pp. 757–776). The Guilford Press.

Rozin, P., Lowery, L., Imada, S., & Haidt, J. (1999). The CAD triad hypothesis : A mapping between three moral emotions (contempt, anger, disgust) and three moral codes (community, autonomy, divinity). *Journal of Personality and Social Psychology*, *76*(4), 574-586. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.76.4.574>

Rusbult, C. E., & Van Lange, P. A. M. (2003). Interdependence, interaction and relationships. *Annual Review of Psychology*, 54, 351-375. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.54.101601.145059>

Sanders, S., Wisse, B. M., & Van Yperen, N. W. (2015). Holding Others in Contempt: the Moderating Role of Power in the Relationship Between Leaders' Contempt and their Behavior Vis-à-vis Employees. *Business Ethics Quarterly*, 25(2), 213–241. doi:10.1017/beq.2015.14

Saxena, P., Dubey, A., & Pandey, R. (2011). Role of emotion regulation difficulties in predicting mental health and well-being. *Journal of Projective Psychology & Mental Health*, 18(2), 147-155.

Schulreich, S., Tusche, A., Kanske, P., & Schwabe, L. (2022). Altruism under Stress : Cortisol Negatively Predicts Charitable Giving and Neural Value Representations Depending on Mentalizing Capacity. *The Journal of Neuroscience: The Official Journal of the Society for Neuroscience*, 42(16), 3445-3460. <https://doi.org/10.1523/JNEUROSCI.1870-21.2022>

Selye, H. (1987). Stress without distress. In *Society, stress, and disease, Vol. 5 : Old age* (p. 257-262). Oxford University Press.

Smith, L., Heaven, P. C. L., & Ciarrochi, J. (2008). Trait emotional intelligence, conflict communication patterns, and relationship satisfaction. *Personality and Individual Differences*, 44(6), 1314-1325. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2007.11.024>

Snyder, D. K., & Halford, W. K. (2012). Evidence-based couple therapy : Current status and future directions. *Journal of Family Therapy*, 34(3), 229-249. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6427.2012.00599.x>

The jamovi project (2024). *jamovi* (Version 2.5) [Computer Software]. Retrieved from <https://www.jamovi.org>

Tucker, J. S., & Anders, S. L. (1998). Adult attachment style and nonverbal closeness in dating couples. *Journal of Nonverbal Behavior*, 22(2), 109-124. <https://doi.org/10.1023/A:1022980231204>

Matrice de corrélation

	Évaluation hommes	Évaluation femmes	Régulation émotionnelle hommes	Régulation émotionnelle femmes	Stress interne hommes	Stress interne femmes	Qualité de la relation hommes	Qualité de la relation femmes	Analyse d'attachement hommes	Analyse d'attachement femmes	Joie hommes	Joie femmes	Colère hommes	Colère femmes	Dégoût hommes	Dégoût femmes	Mépris hommes	Mépris femmes
Évaluation hommes	1																	
Évaluation femmes	0.589	1																
Régulation émotionnelle hommes	0.005	-0.129	1															
Régulation émotionnelle femmes	0.587	0.592	0.100	1														
Stress interne hommes	0.004	-0.146	0.006	0.066	1													
Stress interne femmes	-0.000	-0.008	0.177	-0.050	0.000	1												
Qualité de la relation hommes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1											
Qualité de la relation femmes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1										
Joie hommes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1									
Joie femmes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1								
Colère hommes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1							
Colère femmes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1						
Dégoût hommes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1					
Dégoût femmes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1				
Mépris hommes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1			
Mépris femmes	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	0.000	1		

Annexe 1 : Matrice de corrélation (coefficient de Pearson)

Variable	W	p-valeur
Évaluation des hommes	0.918	.08
Évaluation des femmes	0.834	.002
Régulation émotionnelle des hommes	0.935	.169
Régulation émotionnelle des femmes	0.938	.199
Stress interne des hommes	0.790	<.001
Stress interne des femmes	0.842	.003
Qualité de la relation des hommes	0.719	<.001
Qualité de la relation des femmes	0.778	<.001
Anxiété d'attachement des hommes	0.933	.156
Anxiété d'attachement des femmes	0.893	.026
Joie des hommes	0.851	.004
Joie des femmes	0.828	.001
Colère des hommes	0.576	<.001
Colère des femmes	0.513	<.001
Dégout des hommes	0.579	<.001
Dégout des femmes	0.696	<.001
Mépris des hommes	0.914	.065
Mépris des femmes	0.950	.335

Annexe 2 : Normalité des distributions

Modèle	H/F	Normalité		Homoscédasticité		Indépendance	
		W	p-valeur	BP	P-valeur	DW	p-valeur
Joie	Hommes	0.922	.097	5.26	.811	1.559	.179
	Femmes	0.964	.614	5.242	.813	2.03	.528
Colère	Hommes	0.898	.032	5.068	.828	1.823	.356
	Femmes	0.981	.947	8.349	.499	1.889	.437
Dégout	Hommes	0.973	.808	8.179	.516	1.531	.112
	Femmes	0.944	.262	6.1806	.722	1.875	.423
Mépris	Hommes	0.971	.755	8.303	.504	1.467	.137
	Femmes	0.958	.478	6.822	.656	1.893	.432

Annexe 3 : Normalité, Homoscédasticité et Indépendance des résidus pour les 4 modèles d'expression des émotions (Joie, Colère, Dégout, Mépris) et pour l'Évaluation des hommes (Hommes) et l'Évaluation des femmes (Femmes)

Variables	Modèle Joie		Modèle Colère		Modèle Dégout		Modèle Mépris	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Anxiété hommes	1.832	1.951	1.775	1.73	2.114	1.727	1.719	2.618
Anxiété femmes	1.696	1.702	1.623	1.823	2.353	1.581	1.81	1.598
Qualité de la relation hommes	1.802	1.611	2.197	1.603	1.614	1.728	1.701	1.894
Qualité de la relation femmes	2.015	1.967	1.978	1.932	1.976	2.365	2.299	2.342
Stress interne hommes	1.652	1.577	1.876	1.948	1.564	1.556	1.59	1.538
Stress interne femmes	1.322	1.311	1.239	1.624	1.229	2.592	1.14	1.184
Régulation émotionnelle hommes	1.669	1.958	1.64	1.552	1.535	1.546	1.523	1.534
Régulation émotionnelle femmes	1.708	1.71	2.012	1.709	3.611	1.782	2.39	1.754
Expression de l'émotion présente dans le modèle	1.877	1.616	2.578	1.943	2.763	2.699	2.159	2.471

Annexe 4 : Facteurs d'inflation de la variance

Modèles	Variance Évaluation des hommes	Variance Évaluation des femmes	Variance Emotion des hommes	Variance Emotion des femmes	X ²
« Joie »	31.7%	41.2%	22.5%	14.4%	31.172
« Colère »	43%	41%	14.6%	34.3%	25.229
« Mépris »	35.8%	40.1%	36.6%	37.1%	16.87
« Dégout »	36.9%	53.6%	9.5%	54.2%	25.721
Modèles	P valeur du X ²	CFI	TLI	RMSEA	SRMR
« Joie »	.001	0.281	-1.484	0.296	0.1
« Colère »	.008	0.548	-0.561	0.248	0.1
« Mépris »	.077	0.823	0.328	0.181	0.08
« Dégout »	.007	0.604	-0.369	0.252	0.115

Annexe 5 : Indices d'ajustement des modèles avec la joie, la colère, le mépris et le dégoût

Relations		Est	IC min	IC max
Évaluation des hommes				
~	Anxiété des hommes (c1)	-0.156	-1.041	1.364
~	Qualité de la relation des hommes (c2)	0.238	-1.580	1.665
~	Stress interne des hommes (c3)	-0.234	-1.070	1.975
~	Régulation émotionnelle des hommes (c4)	-0.137	-1.165	1.513
~	Anxiété des femmes (c5)	0.480	-1.092	1.571
~	Qualité de la relation des femmes (c6)	-0.457	-1.986	1.099
~	Stress interne des femmes (c7)	-0.255	-0.969	1.554
~	Régulation émotionnelle des femmes (c8)	-0.045	-1.412	0.803
Évaluation des femmes				
~	Anxiété des hommes (c9)	-0.014	-0.912	1.207
~	Qualité de la relation des hommes (c10)	-0.134	-1.554	0.972
~	Stress interne des hommes (c11)	-0.072	-0.929	1.196
~	Régulation émotionnelle des hommes (c12)	-0.059	-1.215	1.499
~	Anxiété des femmes (c13)	0.540	-0.561	1.946
~	Qualité de la relation des femmes (c14)	0.147	-1.321	2.107
~	Stress interne des femmes (c15)	-0.352	-1.488	0.560
~	Régulation émotionnelle des femmes (c16)	-0.445	-1.677	0.521
Joie des hommes				
~	Anxiété des hommes (a1)	0.424	-0.469	0.911
~	Qualité de la relation des hommes (a2)	0.082	-0.334	0.944
~	Stress interne des hommes (a3)	0.250	-0.081	0.739
~	Régulation émotionnelle des hommes (a4)	-0.528	-0.978	0.319
Joie des femmes				
~	Anxiété des femmes (a5)	-0.176	-0.775	0.299

~	Qualité de la relation des femmes (a6)	-0.197	-0.970	0.248
~	Stress interne des femmes (a7)	-0.333	-0.844	0.026
~	Régulation émotionnelle des femmes (a8)	0.209	-0.221	0.825
Évaluation des hommes				
~	Joie des femmes (b1)	0.139	-1.429	1.379
Évaluation des femmes				
~	Joie des hommes (b2)	-0.039	-1.198	0.953
Effets indirects				
	a1*b2	-0.017	-0.504	0.578
	a2*b2	-0.003	-0.299	0.223
	a3*b2	-0.10	-0.396	0.188
	a4*b2	0.021	-0.491	0.590
	a5*b1	-0.025	-0.822	0.336
	a6*b1	-0.027	-1.042	0.299
	a7*b1	-0.046	-0.487	0.439
	a8*b1	0.029	-0.300	0.724
Effets totaux				
	c5+(a5*b1)	0.456	-1.079	1.389
	c6+(a6*b1)	-0.485	-1.098	1.121
	c7+(a7*b1)	-0.302	-0.991	1.554
	c8+(a8*b1)	-0.015	-1.340	0.822
	c9+(a1*b2)	-0.031	-0.839	1.014
	c10+(a2*b2)	-0.137	-1.540	0.879
	c11+(a3*b2)	-0.082	-0.863	1.241
	c12+(a4*b2)	-0.038	-1.040	1.388

Annexe 6 : coefficients de régression et ICS du modèle comprenant la joie

Relations		Est	IC min	IC max
Évaluation des hommes				
~	Anxiété des hommes (c1)	-0.035	-1.194	0.936
~	Qualité de la relation des hommes (c2)	-0.086	-1.800	1.446
~	Stress interne des hommes (c3)	-0.410	-1.793	0.989
~	Régulation émotionnelle des hommes (c4)	0.029	-0.870	1.780
~	Anxiété des femmes (c5)	0.372	-0.720	1.503
~	Qualité de la relation des femmes (c6)	-0.510	-2.090	1.449
~	Stress interne des femmes (c7)	-0.414	-1.079	1.265
~	Régulation émotionnelle des femmes (c8)	0.154	-1.208	0.914
Évaluation des femmes				
~	Anxiété des hommes (c9)	-0.019	-0.912	1.201
~	Qualité de la relation des hommes (c10)	-0.139	-1.235	1.299
~	Stress interne des hommes (c11)	-0.024	-0.864	1.444
~	Régulation émotionnelle des hommes (c12)	-0.054	-1.103	1.528
~	Anxiété des femmes (c13)	0.488	-0.465	1.710
~	Qualité de la relation des femmes (c14)	0.146	-1.360	1.460
~	Stress interne des femmes (c15)	-0.398	-1.417	0.905
~	Régulation émotionnelle des femmes (c16)	-0.449	-1.711	0.521
Colère des hommes				
~	Anxiété des hommes (a1)	0.115	-0.237	1.091
~	Qualité de la relation des hommes (a2)	0.086	-0.386	0.646
~	Stress interne des hommes (a3)	-0.317	-0.898	0.049
~	Régulation émotionnelle des hommes (a4)	0.041	-0.851	0.474
Colère des femmes				
~	Anxiété des femmes (a5)	-0.286	-1.075	0.062

~	Qualité de la relation des femmes (a6)	-0.329	-1.046	0.041
~	Stress interne des femmes (a7)	-0.209	-0.993	0.021
~	Régulation émotionnelle des femmes (a8)	0.614	0.120	1.311
Évaluation des hommes				
~	Colère des femmes (b1)	-0.580	-2.631	1.518
Évaluation des femmes				
~	Colère des hommes (b2)	0.177	-1.501	1.061
Effets indirects				
	a1*b2	0.013	-0.261	0.851
	a2*b2	0.010	-0.159	0.579
	a3*b2	-0.037	-0.463	0.430
	a4*b2	0.005	-0.423	0.464
	a5*b1	0.166	-0.246	0.897
	a6*b1	0.191	-0.190	1.394
	a7*b1	0.121	-0.155	0.729
	a8*b1	-0.356	-1.371	0.859
Effets totaux				
	c5+(a5*b1)	0.538	-0.814	1.492
	c6+(a6*b1)	-0.320	-2.143	1.382
	c7+(a7*b1)	-0.293	-0.962	1.052
	c8+(a8*b1)	-0.202	-1.382	0.897
	c9+(a1*b2)	-0.006	-0.907	1.258
	c10+(a2*b2)	-0.128	-1.356	0.938
	c11+(a3*b2)	-0.061	-0.742	1.257
	c12+(a4*b2)	-0.049	-1.125	1.257

Annexe 7 : coefficients de régression et ICs du modèle comprennent la colère

Relations		Est	IC min	IC max
Évaluation des hommes				
~	Anxiété des hommes (c1)	-0.111	-0.957	1.046
~	Qualité de la relation des hommes (c2)	0.124	-0.931	1.373
~	Stress interne des hommes (c3)	-0.250	-1.118	0.923
~	Régulation émotionnelle des hommes (c4)	-0.083	-1.161	1.005
~	Anxiété des femmes (c5)	0.342	-0.820	1.358
~	Qualité de la relation des femmes (c6)	-0.294	-1.808	0.984
~	Stress interne des femmes (c7)	-0.289	-1.090	1.189
~	Régulation émotionnelle des femmes (c8)	0.134	-1.040	1.373
Évaluation des femmes				
~	Anxiété des hommes (c9)	-0.186	-1.450	0.931
~	Qualité de la relation des hommes (c10)	-0.048	-1.411	1.192
~	Stress interne des hommes (c11)	-0.088	-0.835	1.955
~	Régulation émotionnelle des hommes (c12)	-0.018	-1.291	1.091
~	Anxiété des femmes (c13)	0.551	-0.539	1.664
~	Qualité de la relation des femmes (c14)	0.047	-1.265	2.132
~	Stress interne des femmes (c15)	-0.304	-1.359	0.713
~	Régulation émotionnelle des femmes (c16)	-0.481	-1.622	0.505
Mépris des hommes				
~	Anxiété des hommes (a1)	0.629	0.011	0.970
~	Qualité de la relation des hommes (a2)	-0.126	-0.567	0.604
~	Stress interne des hommes (a3)	0.020	-0.876	0.463
~	Régulation émotionnelle des hommes (a4)	-0.163	-0.581	0.646
Mépris des femmes				
~	Anxiété des femmes (a5)	-0.353	-0.730	0.345

~	Qualité de la relation des femmes (a6)	0.229	-0.425	0.702
~	Stress interne des femmes (a7)	0.102	-0.646	0.470
~	Régulation émotionnelle des femmes (a8)	0.565	0.046	1.053
Évaluation des hommes				
~	Mépris des femmes (b1)	-0.319	-2.770	0.695
Évaluation des femmes				
~	Mépris des hommes (b2)	0.259	-1.284	1.576
Effets indirects				
	a1*b2	0.163	-0.394	1.542
	a2*b2	-0.033	-0.760	0.300
	a3*b2	0.005	-0.452	0.499
	a4*b2	-0.042	-1.373	0.243
	a5*b1	0.112	-0.226	1.499
	a6*b1	-0.073	-1.219	0.118
	a7*b1	-0.032	-0.696	0.209
	a8*b1	-0.180	-2.650	0.257
Effets totaux				
	c5+(a5*b1)	0.455	-0.574	1.273
	c6+(a6*b1)	-0.367	-1.887	0.552
	c7+(a7*b1)	-0.321	-1.010	1.124
	c8+(a8*b1)	-0.046	-1.192	0.743
	c9+(a1*b2)	-0.023	-0.816	1.128
	c10+(a2*b2)	-0.081	-1.478	1.114
	c11+(a3*b2)	-0.083	-0.791	1.814
	c12+(a4*b2)	-0.060	-1.239	1.197

Annexe 8 : coefficients de régression et ICs du modèle comprennent le mépris

Relations		Est	IC min	IC max
Évaluation des hommes				
~	Anxiété des hommes (c1)	-0.264	-1.157	1.212
~	Qualité de la relation des hommes (c2)	0.168	-1.386	1.446
~	Stress interne des hommes (c3)	-0.238	-1.108	1.376
~	Régulation émotionnelle des hommes (c4)	-0.068	-1.146	1.302
~	Anxiété des femmes (c5)	0.247	-1.726	1.147
~	Qualité de la relation des femmes (c6)	-0.375	-1.792	1.160
~	Stress interne des femmes (c7)	-0.368	-1.040	1.167
~	Régulation émotionnelle des femmes (c8)	0.267	-1.812	1.893
Évaluation des femmes				
~	Anxiété des hommes (c9)	-0.050	-0.990	1.001
~	Qualité de la relation des hommes (c10)	-0.063	-1.926	0.879
~	Stress interne des hommes (c11)	-0.047	-0.817	1.626
~	Régulation émotionnelle des hommes (c12)	-0.073	-0.925	1.205
~	Anxiété des femmes (c13)	0.528	-0.722	1.664
~	Qualité de la relation des femmes (c14)	0.014	-1.212	3.301
~	Stress interne des femmes (c15)	-0.591	-2.507	0.491
~	Régulation émotionnelle des femmes (c16)	-0.503	-1.706	0.687
Dégout des hommes				
~	Anxiété des hommes (a1)	0.278	-0.063	1.238
~	Qualité de la relation des hommes (a2)	-0.106	-0.586	0.457
~	Stress interne des hommes (a3)	-0.105	-0.990	0.198
~	Régulation émotionnelle des hommes (a4)	-0.027	-0.808	0.446
Dégout des femmes				
~	Anxiété des femmes (a5)	-0.574	-0.897	-0.090

~	Qualité de la relation des femmes (a6)	0.173	-0.077	0.547
~	Stress interne des femmes (a7)	-0.218	-0.656	0.100
~	Régulation émotionnelle des femmes (a8)	0.714	0.286	1.185
Évaluation des hommes				
~	Dégout des femmes (b1)	-0.376	-2.211	0.868
Évaluation des femmes				
~	Dégout des hommes (b2)	0.343	-1.831	2.715
Effets indirects				
	a1*b2	0.096	-0.365	1.308
	a2*b2	-0.036	-1.241	0.264
	a3*b2	-0.036	-1.014	0.213
	a4*b2	-0.009	-0.944	0.394
	a5*b1	0.216	-0.424	1.910
	a6*b1	-0.065	-0.920	0,052
	a7*b1	0.082	-0.122	1.110
	a8*b1	-0.269	-2.147	0,631
Effets totaux				
	c5+(a5*b1)	0.463	-0.772	1.308
	c6+(a6*b1)	-0.440	-1.873	0.832
	c7+(a7*b1)	-0.286	-0.901	1.257
	c8+(a8*b1)	-0.002	-1.066	0.928
	c9+(a1*b2)	-0.045	-0.888	1.670
	c10+(a2*b2)	-0.099	-1.531	1.008
	c11+(a3*b2)	-0.083	-0.721	1.577
	c12+(a4*b2)	-0.083	-1.040	1.189

Annexe 9 : coefficients de régression et ICs du modèle comprennent le dégoût

NOTICE D'INFORMATION AUX PARTICIPANTS À UN PROJET DE RECHERCHE

Un exemplaire de cette notice d'information doit vous être remis

Titre du projet : Dynamique des interactions entre partenaires intimes : une étude pilote

Cette recherche est menée dans le cadre de recherche, sous la responsabilité du Professeur Dr. Peter Hilpert (professeur associé).

Contact du professeur responsable :

Email : peter.hilpert@unil.ch

Téléphone : 021 692 32 87(bureau)

Institution / Adresse professionnelle :

Université de Lausanne, Institut de psychologie, Quartier UNIL-Mouline Bâtiment Géopolis 4245, 1015 Lausanne

Contact de l'assistant diplômé et doctorant :

Email : michal.frackowiak@unil.ch

Institution / Adresse professionnelle :

Université de Lausanne, Institut de Psychologie (IP), Quartier UNIL-Mouline Bâtiment Géopolis 4103, 1015 Lausanne

Nom de l'étudiant-chercheur :

Nous aimerions vous inviter à participer à cette recherche.

Détails du projet :

Notre recherche s'inscrit dans le cadre de projet de doctorat et de mémoires de master.

Objectifs de la recherche :

Le projet de la recherche est d'observer, d'analyser les interactions au sein du couple.

Qui est invité à participer ?

Les critères d'inclusion sont décrits ci-dessous :

- Étudiants (au moins un des deux) – haute école entre 18 et 35 ans.
- Ensemble depuis au moins 6 mois.
- Couples homosexuels et hétérosexuels.
- Qui vivent ensemble ou non.

Méthode(s) utilisées dans l'étude :

Les chercheurs remettent aux participants la brochure d'information et le formulaire de consentement afin qu'ils les lisent et décident s'ils souhaitent poursuivre l'expérience. Après avoir signé le formulaire de consentement, les participants recevront les instructions concernant les interactions qu'ils auront devant la caméra. Pendant l'expérience, ils seront filmés par 3 caméras. Des données auditives et visuelles seront collectées. Ensuite, il leur sera demandé de visualiser la séquence enregistrée afin d'effectuer une tâche d'évaluation cognitive. Enfin, ils seront invités à poser des questions ou à faire des commentaires. L'ensemble de l'expérience peut durer jusqu'à 90 minutes.

Ce qu'implique votre participation à l'étude :

La participation à cette étude est libre et volontaire. La décision de participer ou non au projet vous revient. Le fait de ne pas participer n'engendre aucun désavantage. En tant que participant, vous avez le droit de vous retirer du projet à tout moment, sans aucune conséquence.

Que se passe-t-il si moi ou mon partenaire ne veulent plus participer/changent d'avis/décident de se retirer ?

Toutes vos données seront entièrement supprimées, sans aucune conséquence ni pour vous, ni pour votre partenaire.

Quels sont les bénéfices/avantages potentiels (le cas échéant) de participer à l'étude ?

Il n'y aura pas de bénéfice direct pour vous en participant à cette étude. Cependant, par votre participation, vous aidez à l'évolution des connaissances scientifiques. Si vous souhaitez être informé sur cette recherche, nous vous envoyons volontiers un mail contenant les derniers résultats.

Quels sont les risques/inconvénients potentiels (le cas échéant) de participer à l'étude ?

Nous estimons que vous n'encourez aucun risque à participer à cette recherche. Il y a cependant une contrainte temporelle puisque le temps de la participation peut prendre une heure, ce qui peut vous paraître long.

Anonymat et confidentialité des données de l'étude :

Toutes les données récoltées et traitées dans le cadre de cette étude sont confidentielles et conservées de manière sécurisée, conformément à la Loi fédérale sur la protection des données (RS 235.1) et la Loi relative à la recherche sur l'être humain (RO 2013 3215). Les données originales seront sous la responsabilité du Pr. Peter Hilpert, avec l'obligation et la garantie de stricte confidentialité.

Comment les données sont-elles utilisées?

D'une part, les données (vidéos, audios, questionnaires) sont utilisées pour la formation continue de nos étudiants de master et leurs mémoires. D'autre part, les données sont traitées par l'équipe dirigée par le Prof. Dr. Peter Hilpert pour des fins de recherche scientifique. Les données peuvent également être partagées par des chercheur.se.s et collaborateur.trice.s d'autres universités. Cependant, ils doivent s'engager à respecter strictement nos normes de sécurité et de confidentialité des données.

Comment nous assurons que toutes les données personnelles (celles qui peuvent être utilisée afin de m'identifier) sont bien sécurisées ?

Les séquences enregistrées sont sauvegardées dans une infrastructure sécurisée de la DCSR (la division de calcul et soutien à la recherche), mise à disposition par la direction de l'université de Lausanne pour répondre aux divers besoins et défis de stockage de données.

Que signifie mon consentement ? :

En signant la déclaration de consentement, cela signifie que vous acceptez de participer à cette étude de manière volontaire. Votre signature déclare également que vous acceptez l'intégralité des informations de ce document.

Avez-vous d'autres questions ?

Vous êtes invité à nous demander toute clarification nécessaire ou toute information complémentaire. En cas de doute, tout comme en cas de malaise lié à votre participation à cette étude, nous vous invitons à contacter directement la personne responsable du cours.

Numéro de téléphone si malaise après l'expérimentation:

Si vous êtes étudiant.e de l'université vous pouvez contacter le Service des affaires sociales et mobilité étudiante (SASME) à l'Unicentre, Rez-de-chaussée, Bureau 227, 1015 Lausanne. Sinon, contactez le Service de psychiatrie générale, Route de Cery 60, 1008 Prilly.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ POUR PARTICIPANT À UN PROJET DE RECHERCHE

Merci de remplir ce formulaire après avoir lu la notice d'information aux participants et avoir reçu des explications au sujet du projet de recherche

Nom de la recherche dans le cadre d'une recherche :

Dynamique des interactions entre partenaires intimes : une étude pilote

Contact du professeur responsable :

Email : peter.hilpert@unil.ch

Téléphone : 021 692 32 87(bureau)

Institution / Adresse professionnelle :

Université de Lausanne, Institut de psychologie, Quartier UNIL-Mouline Bâtiment Géopolis 4245, 1015 Lausanne

Contact de l'assistant diplômé et doctorant :

Email : michal.frackowiak@unil.ch

Institution / Adresse professionnelle :

Université de Lausanne, Institut de Psychologie (IP), Quartier UNIL-Mouline Bâtiment Géopolis 4103, 1015 Lausanne

Noms des étudiants-chercheurs :

Nom(s) de(s) participant(s) (noms et prénoms) :

Déclarations du participant :

Je certifie :

Que le déroulement de l'étude, les objectifs, les avantages et inconvénients m'ont été entièrement expliqués.

Que j'accepte de participer de manière entièrement volontaire.

Que j'ai compris que je peux à tout moment mettre fin à ma participation sans donner de raisons et sans aucune conséquence pour moi. Dans ce cas, il suffit de communiquer ma décision aux chercheurs.

Avoir lu la notice d'information aux participants, en accepter le contenu et avoir reçu une copie de la notice d'information et du formulaire de consentement éclairé.

Avoir été informé(e) que je serai filmé (e) durant l'étude.

Avoir été informé(e) que toutes les données traitées dans le cadre du projet de recherche seront collectées et sauvegardées de manière sécurisée

Avoir été informé(e) que toutes les données peuvent être partagées avec des chercheur.se.s et collaborateur.trice.s d'autres universités.

Accepter que les données originales soient sous la responsabilité de la personne responsable de la recherche, soumise à une obligation de stricte confidentialité.

En cas de doute, tout comme en cas de malaise durant ma participation à cette étude, je vais contacter la personne responsable de la recherche directement.

J'accepte que les données que je fournis dans le cadre de ce projet soient réutilisées à des fins de recherche sous une forme codée. Cela signifie que mes données seront stockées dans une base de données et pourront être utilisées pour de futurs projets de recherche tant que je ne retirerai pas mon consentement.

Je comprends que mes données seront conservées sous forme codée et que la liste d'identification sera stockée en toute sécurité. Les données peuvent être transférées à une autre base de données en Suisse ou à l'étranger à des fins d'analyse, pour autant qu'elles répondent au moins aux normes et exigences de la Suisse. Toutes les dispositions légales en matière de protection des données seront respectées.

Je donne mon consentement volontairement et je peux modifier ma décision à tout moment. Si je modifie ma décision, mes données seront anonymisées/restent codées/détruites. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet. Je ne suis pas tenu de justifier ma décision.

En général, les données sont utilisées de manière exhaustive et les résultats sont publiés sous forme résumée. Je peux être contacté(e) si l'analyse des données révèle une découverte pertinente pour ma santé (le cas échéant). Si je ne souhaite pas être informé, il est de ma responsabilité d'en informer la personne responsable.

Si je suis étudiant et en cas de malaise lié à ma participation après la fin de la recherche, je peux contacter le Service des affaires sociales et mobilité étudiante (SASME) à l'Unicentre, Rez-de-chaussée, Bureau 227, 1015 Lausanne, afin de bénéficier si besoin de consultations psychothérapeutiques.

Si je ne suis pas étudiant et en cas de malaise lié à ma participation après la fin de la recherche, je peux contacter le Service de psychiatrie générale, Route de Cery 60, 1008 Prilly, afin de bénéficier si besoin de consultations psychothérapeutiques.

Une copie de ce formulaire est pour vous.

Date et signatures des participant(e)s :

Signatures des étudiant.e.s responsables de l'expérience (chercheurs/chercheuses) :

Annexe 11 : Formulaire de consentement

```

#### JOIE ####

model_joye <- '

# Effets directs

Evaluation_h ~ c1*Anx_h + c2*Qualite_relation_h + c3*Stress_interne_h +
c4*Regulation_emotionnelle_h + c5*Anx_f + c6*Qualite_relation_f + c7*Stress_interne_f +
c8*Regulation_emotionnelle_f

Evaluation_femme ~ c9*Anx_h + c10*Qualite_relation_h + c11*Stress_interne_h +
c12*Regulation_emotionnelle_h + c13*Anx_f + c14*Qualite_relation_f +
c15*Stress_interne_f + c16*Regulation_emotionnelle_f

# Effets médiateurs

Joye_h ~ a1*Anx_h + a2*Qualite_relation_h + a3*Stress_interne_h +
a4*Regulation_emotionnelle_h

Joye_f ~ a5*Anx_f + a6*Qualite_relation_f + a7*Stress_interne_f +
a8*Regulation_emotionnelle_f

Evaluation_h ~ b1*Joye_f

Evaluation_femme ~ b2*Joye_h

# Corrélations résiduelles

Evaluation_h ~~ Evaluation_femme

# Effets indirects

indirect1 := a1*b2

indirect2 := a2*b2

indirect3 := a3*b2

indirect4 := a4*b2

indirect5 := a5*b1

```

```

indirect6 := a6*b1

indirect7 := a7*b1

indirect8 := a8*b1

# Effets totaux

total1 := c5 + (a5*b1)

total2 := c6 + (a6*b1)

total3 := c7 + (a7*b1)

total4 := c8 + (a8*b1)

total5 := c9 + (a1*b2)

total6 := c10 + (a2*b2)

total7 := c11 + (a3*b2)

total8 := c12 + (a4*b2)

,

# Ajustement ML bootstrap

fit_joye <- sem(model_joye, data = data_standardized, estimator = "ML", se = "bootstrap",
bootstrap = 1000)

summary(fit_joye, fit.measures = TRUE, standardized = TRUE, rsquare = TRUE)

options(max.print = 10000)

# Estimations des paramètres et IC Bootstrap

parameterEstimates(fit_joye, standardized = TRUE, boot.ci.type = "bca.simple", level = 0.95)

```

Annexe 12 : script R du modèle avec la Joie


```

#### COLERE ####

model_colere <- '

# Effets directs

Evaluation_h ~ c1*Anx_h + c2*Qualite_relation_h + c3*Stress_interne_h +
c4*Regulation_emotionnelle_h + c5*Anx_f + c6*Qualite_relation_f + c7*Stress_interne_f +
c8*Regulation_emotionnelle_f

Evaluation_femme ~ c9*Anx_h + c10*Qualite_relation_h + c11*Stress_interne_h +
c12*Regulation_emotionnelle_h + c13*Anx_f + c14*Qualite_relation_f +
c15*Stress_interne_f + c16*Regulation_emotionnelle_f

# Effets médiateurs

Colere_h ~ a1*Anx_h + a2*Qualite_relation_h + a3*Stress_interne_h +
a4*Regulation_emotionnelle_h

Colere_f ~ a5*Anx_f + a6*Qualite_relation_f + a7*Stress_interne_f +
a8*Regulation_emotionnelle_f

Evaluation_h ~ b1*Colere_f

Evaluation_femme ~ b2*Colere_h

# Corrélations résiduelles

Evaluation_h ~~ Evaluation_femme

# Effets indirects

indirect1 := a1*b2

indirect2 := a2*b2

indirect3 := a3*b2

indirect4 := a4*b2

indirect5 := a5*b1

```

```

indirect6 := a6*b1

indirect7 := a7*b1

indirect8 := a8*b1

# Effets totaux

total1 := c5 + (a5*b1)

total2 := c6 + (a6*b1)

total3 := c7 + (a7*b1)

total4 := c8 + (a8*b1)

total5 := c9 + (a1*b2)

total6 := c10 + (a2*b2)

total7 := c11 + (a3*b2)

total8 := c12 + (a4*b2)

# Ajustement ML bootstrap

fit_colere <- sem(model_colere, data = data_standardized, estimator = "ML", se =
"bootstrap", bootstrap = 1000)

summary(fit_colere, fit.measures = TRUE, standardized = TRUE, rsquare = TRUE)

options(max.print = 10000)

# Estimations des paramètres et IC Bootstrap

parameterEstimates(fit_colere, standardized = TRUE, boot.ci.type = "bca.simple", level =
0.95)

```

Annexe 13 : script R du modèle avec la Colère

```

#### MEPRIS ####

model_mepris <- '

# Effets directs

Evaluation_h ~ c1*Anx_h + c2*Qualite_relation_h + c3*Stress_interne_h +
c4*Regulation_emotionnelle_h + c5*Anx_f + c6*Qualite_relation_f + c7*Stress_interne_f +
c8*Regulation_emotionnelle_f

Evaluation_femme ~ c9*Anx_h + c10*Qualite_relation_h + c11*Stress_interne_h +
c12*Regulation_emotionnelle_h + c13*Anx_f + c14*Qualite_relation_f +
c15*Stress_interne_f + c16*Regulation_emotionnelle_f

# Effets médiateurs

Mepris_h ~ a1*Anx_h + a2*Qualite_relation_h + a3*Stress_interne_h +
a4*Regulation_emotionnelle_h

Mepris_f ~ a5*Anx_f + a6*Qualite_relation_f + a7*Stress_interne_f +
a8*Regulation_emotionnelle_f

Evaluation_h ~ b1*Mepris_f

Evaluation_femme ~ b2*Mepris_h

# Corrélations résiduelles

Evaluation_h ~~ Evaluation_femme

Mepris_h ~~ Mepris_f

# Effets indirects

indirect1 := a1*b2

indirect2 := a2*b2

indirect3 := a3*b2

indirect4 := a4*b2

```

```

indirect5 := a5*b1

indirect6 := a6*b1

indirect7 := a7*b1

indirect8 := a8*b1

# Effets totaux

total1 := c5 + (a5*b1)

total2 := c6 + (a6*b1)

total3 := c7 + (a7*b1)

total4 := c8 + (a8*b1)

total5 := c9 + (a1*b2)

total6 := c10 + (a2*b2)

total7 := c11 + (a3*b2)

total8 := c12 + (a4*b2)'

# Ajustement ML bootstrap

fit_mepris <- sem(model_mepris, data = data_standardized, estimator = "ML", se =
"bootstrap", bootstrap = 1000)

summary(fit_mepris, fit.measures = TRUE, standardized = TRUE, rsquare = TRUE)

options(max.print = 10000)

# Estimations des paramètres et IC Bootstrap

parameterEstimates(fit_mepris, standardized = TRUE, boot.ci.type = "bca.simple", level =
0.95)

```

Annexe 14 : script R du modèle avec le Mépris

```

#### DEGOUT ####

model_degout <- '

# Effets directs

Evaluation_h ~ c1*Anx_h + c2*Qualite_relation_h + c3*Stress_interne_h +
c4*Regulation_emotionnelle_h + c5*Anx_f + c6*Qualite_relation_f + c7*Stress_interne_f +
c8*Regulation_emotionnelle_f

Evaluation_femme ~ c9*Anx_h + c10*Qualite_relation_h + c11*Stress_interne_h +
c12*Regulation_emotionnelle_h + c13*Anx_f + c14*Qualite_relation_f +
c15*Stress_interne_f + c16*Regulation_emotionnelle_f

# Effets médiateurs

Degout_h ~ a1*Anx_h + a2*Qualite_relation_h + a3*Stress_interne_h +
a4*Regulation_emotionnelle_h

Degout_f ~ a5*Anx_f + a6*Qualite_relation_f + a7*Stress_interne_f +
a8*Regulation_emotionnelle_f

Evaluation_h ~ b1*Degout_f

Evaluation_femme ~ b2*Degout_h

# Corrélations résiduelles

Evaluation_h ~~ Evaluation_femme

# Effets indirects

indirect1 := a1*b2

indirect2 := a2*b2

indirect3 := a3*b2

indirect4 := a4*b2

indirect5 := a5*b1

```

```

indirect6 := a6*b1

indirect7 := a7*b1

indirect8 := a8*b1

# Effets totaux

total1 := c5 + (a5*b1)

total2 := c6 + (a6*b1)

total3 := c7 + (a7*b1)

total4 := c8 + (a8*b1)

total5 := c9 + (a1*b2)

total6 := c10 + (a2*b2)

total7 := c11 + (a3*b2)

total8 := c12 + (a4*b2)'

# Ajustement ML bootstrap

fit_degout <- sem(model_degout, data = data_standardized, estimator = "ML", se =
"bootstrap", bootstrap = 1000)

summary(fit_degout, fit.measures = TRUE, standardized = TRUE, rsquare = TRUE)

options(max.print = 10000)

# Estimations des paramètres et IC Bootstrap

parameterEstimates(fit_degout, standardized = TRUE, boot.ci.type = "bca.simple", level =
0.95)

```

Annexe 15 : script R du modèle avec le Dégout